

No
pièce
Indoch
63

ẤN ĐỘ

DEPT LEGAL
• INDOCHINE •
N^o 20448

TẬP KỦ YẾU
HỘI KHUYẾN HỌC
CANTHO
MCMXLIII
CÓ PHỤ BẢN
■ GIÁ 1.80 ■

INSTITUTION NAM - HƯNG

BOULEVARD DELANOUE CANTHO

- Dạy đủ lớp từ lớp Infantia đến lớp 4ème Année ban Thành Chung.
- Trường NAM-HUNG được lòng tin cậy của rất nhiều phụ-huynh học sanh miệt Hậu Giang vì những đặc điểm sau này :
 - 1° — Kỷ luật rất nghiêm.
 - 2° — Giáo sư lành nghề và nhiều kinh nghiệm.
 - 3° — Học sanh siêng năng và lễ-phép.

Sáng lập từ năm 1934, trường NAM-HUNG đã hoàn toàn chấn chỉnh do ban giám đốc mới gồm có ba nhà sư phạm lão luyện như sau này :

BÙI - THỌ - VINH
Cao-đẳng sư-phạm
Tổng Quản lý



NGUYỄN - VĂN - KIẾT
Cử-nhơn văn-chương
Đốc-học chuyên-nghiệp



TRẦN - TÂN - HUY
Tú-tài văn-chương
Tổng Kiểm-thị

CUNG HẠ TÂN XUÂN

Cầm tập kỹ gấu này lại ngay 44 Bd. Saintenoy Cantho mua có trừ huê hồng nhiều :

THUẬN GIA BẮ BÒ (chế toàn thuốc bên Tàu).

Trị nhức mỗi, giúp ăn ngon ngủ được.

Các nhà sang trọng và thể thao thích dùng.

FORCETONIC là của bốn công ty Đại Lý Độc quyền toàn xứ Đông Pháp.

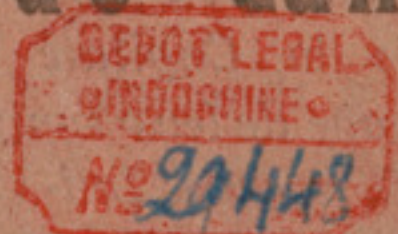
Mua buôn do :

ETS THUÂN - GIA & C^{IE}
CANTHO - SAIGON - RACHGIA

TẠI RACHGIA, bốn công ty chuyên môn làm Mạch nha và bột bánh in, chà bằng máy lửa. Bảo kiết trắng và mịn.

Société d'Enseignement mutuel de Cantho

..... en 1943



A PRÈS quelque cinq lustres d'éclipse, le Bulletin de la Société d'Enseignement Mutuel de Cantho fait de nouveau son apparition nonobstant les difficultés de l'heure. Il ne se présente pas à vous avec la radicule prélan-tion d'être un monument littéraire susceptible de provoquer une répercussion quelconque dans le monde des lettres annamites. Son but est tout modeste : faire connaître l'activité de la Société et permettre à quelques uns de ses membres d'exprimer leur idées.

L'activité de cette Société ? elle se traduit tout d'abord par un geste de solidarité avec le passé. Ainsi, la première pensée du Comité nouvellement élu s'est pieusement tournée vers le mémoire d'un des enfants de Cantho, je veux parler de feu Thu-Khoa BUI-HUU-NGHIA.

Quelque part à Binh-Thuy, au milieu de la nature ironiquement luxuriante, gît un pauvre tombeau délaissé et presque ignoré. Quelques touristes qu'attire le charme du mélancolique passé sont venus s'incliner devant la dernière demeure du lettré méconnu. Et devant tant d'ingratitude et d'indifférence de l'homme envers ce « Moïse », cet être, grand et isolé pendant la vie et après la mort, on ne peut se défendre d'un serrement de cœur.

Se faisant donc l'interprète du sentiment de l'élite intellectuelle annamite de Cantho, le nouveau Comité a cru bon de solliciter de l'Administration provinciale l'autorisation d'ouvrir une souscription publique pour réparer les outrages de l'oubli et du temps. Le Chef de la Province, Mr De Montaigut, qui s'intéresse beaucoup aux choses et aux hommes du pays,

a tout de suite accepté ce point de vue comme en fait foi sa lettre n° 723/A. S. en date du 16 Avril 1943.

Aussitôt que la nouvelle de l'autorisation accordée fut connue, des souscriptions nous arrivèrent de toutes parts, même les confins lointains du Tonkin et de l'Annam et tellement nombreuses que nous sommes forcés de refuser. Tant de sympathies nous encouragent à mettre en exécution notre projet. Par l'intermédiaire du Nam-Kỳ Tuân-báo, une maquette du tombeau dessinée par l'un des nôtres a été soumise à l'approbation du public et très bientôt, un mausolée sera érigé en l'honneur de l'illustre disparu.

Mais comme rien n'est parfait en ce monde, il nous reste encore un vœu non réalisé. Certes, nous aurions aimé ajouter à notre programme la célébration, avec toute la solennité voulue, de l'anniversaire de DO CHIÊU, cette autre belle fleur éclosée dans le parterre de la Cochinchine littéraire. Mais nous ne pouvions donner suite à notre idée. C'est que notre tâche s'est avérée très complexe : Pourquoi il soit bien accompli, notre devoir consistera à faire connaître davantage le vrai visage du Thu-Khoa Nghia qui malgré son talent, reste encore méconnu. Et ce, parmi la population de Cantho. Ignorance ou indifférence, je ne sais, toujours est-il que beaucoup d'entre eux ignorent que ce compatriote, auteur de la pièce « Kim Thach Ky Duyên », dont la plupart connaissent encore des passages entiers, repose à quelques kilomètres du centre.

Aussi, sommes-nous astreints à délaisser pour le moment le populaire lettré de Ba-Tri pour ne

(suite à la page 4)

nous occuper que de cet enfant du pays. Nous avons donc commencé par organiser, à cet effet, une causerie au Ciné-Central, le 29 Mai 1943, sous les auspices du Chef de la Province. Un public nombreux et recueilli, des journalistes venus de la Capitale ont apporté le chaud témoignage de leur sympathie à notre modeste effort. Des revues Dai-Việt et Tri-Tân, dans un esprit de solidarité, ont reproduit les textes de la conférence. Le Tri-Tân et le Phong-Su, dans son numéro spécial consacré à Thu-Khoa Nghia, ont même inséré le discours d'ouverture pour faire connaître sur les grandes lignes le but de la Société.

En effet, notre activité ne s'est pas bornée à faire revivre Thu-Khoa Nghia. Consciente des multiples tâches que lui impose son nom « Enseignement Mutuel », elle a cherché à exécuter son vaste programme : exposition des documents historiques depuis l'époque des Giao-Chi jusqu'à nos jours, causeries sur le Dr Yersin, sur l'agriculture, sur Alexandre de Rhodes, sur les cultures secondaires... au micro de la Mairie de Cantho. Et tout récemment, M. Mallere, membre de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, a fait une conférence sur les « Vestiges Khmers en Cochinchine », Mr Le Capitaine Grolleau en a fait une autre sur « La Vie d'Artagnan », sous la présidence du Chef de la Province et sous les auspices de notre Société.

Mais deux points du programme doivent retenir notre attention : le renouvellement d'une bibliothèque et l'institution d'un prix littéraire.

Grâce à Mr l'Administrateur, aux dons de sympathisants, et aux nouveaux achats de la Société, notre bibliothèque s'est sensiblement enrichie et il nous est donné la joie de voir dans notre siège fraîchement réouvert des têtes studieuses des élèves — à qui nous accordons l'accès de notre bibliothèque sans être membres — se pencher, le soir, sur les livres empruntés pour y puiser le plaisir intellectuel et acquérir les sciences occidentales et orientales.

En ce qui concerne le prix littéraire de 300 \$ pour 1943, nous ne nous cachons pas les nombreuses critiques qu'il a soulevées. Entre autres

insinuations, on nous accuse de vouloir, en réservant ce prix exclusivement aux auteurs Cochinchinois, creuser plus profondément le fossé existant entre Annamites au Sud et ceux du Nord. Pas même une minute, une telle idée n'est venue effleurer notre pensée. Et nous l'aurions repoussée avec force quoique nous n'ignorions pas que certains de nos compatriotes du Tonkin et de l'Annam n'ont pas épargné du haut de leur expérience aux jeunes écrivains cochinchinois ni leurs reproches injustifiés, ni leur profond mépris.

Mais nous avons une visée plus modeste et plus noble : nous tâcherons dans la mesure du possible d'aider l'éclosion de la littérature cochinoise encore à l'état embryonnaire et d'encourager les talents méconnus en réservant le prix aux manuscrits qui ne sont jamais arrivés à percer le jour et à être publiés sous forme de livre. Notre secret désir est de secouer l'apathie de la plupart des éditeurs peu soucieux de quitter les chemins rabattus et uniquement préoccupés des écrivains déjà lancés. Par conséquent, il entre également dans notre intention de faire venir à Cantho à nos frais le jour de la distribution du prix, le lauréat qui devra faire devant le public un résumé de son œuvre.

Ces deux points acquis nous ont enlevé un très lourd poids de la conscience. Mais ne nous dissimulons pas toutes les difficultés qui ont surgi sur notre parcours pendant notre tâtonnement pour arriver à la réalisation de nos rêves. Ceux qui ont connu l'état financier de la Société le jour de l'élection du nouveau Comité n'ont pu s'empêcher de taxer de chimériques nos projets grandioses. Ils nous traitèrent de Don Quichotte luttant contre les ailes du moulin. Il y avait une part de vérité dans leurs appréhensions. Car n'était-il pas utopique de se bercer de tant de visions quand il n'y avait en caisse que 80 \$ 93 ? Un miracle était nécessaire. Et le miracle s'est produit : la soirée théâtrale organisée au profit de notre prix littéraire nous a rapporté la coquette somme de 365 \$. De plus, le Chef de la Province a bien

(suite à la page 5)

voulu nous donner son aide et son approbation en rétablissant en notre faveur la subvention annuelle de 150 \$ et en mettant à notre disposition les locaux de la S.I.C.A.M. pour l'installation du siège social.

C'est encore grâce à son intervention et à celle de Mr le Chef du Service de l'I.P.P. — à qui j'adresse ici mes respectueux remerciements — que Mr le Gouverneur de la Cochinchine, par arrêté en date du 25 Septembre 1943, a bien voulu accorder à notre Société une subvention de 1.000 \$. Tout cela dépasse nos souhaits, et il faut dire en outre que la Société, contre toute attente, s'est encore accrue d'un nombre inespéré de sympathisants. De 20 membres, en Novembre 1942, le chiffre est monté à l'heure actuelle à 123. J'ajouterai encore, avant de terminer, mes vifs remerciements pour quel-

ques amis dévoués qui, avant l'arrêté du Gouverneur nous accordant la subvention précitée, ont manifesté leur intention de nous avancer de l'argent aux fins de publier notre bulletin.



Voilà tel quel l'aperçu général de la situation morale et financière de la Société. Nous avons apporté notre modeste obole, conscients d'avoir accompli la tâche qui s'est imposée à nous et certains de n'avoir abusé de la confiance de nos amis.

Cantho le 15 Octobre 1943

Le Président,

Dr LÊ-VAN-NGÔN.

Tác - Quân phúc - bân

.....

Tàu Thợng - Đê

.....

của TỐ-PHANG

Từ ngày chinh chiến
Đầy đùng đùng bốn biển năm châu,
Kẻ hạ thần tim ruột bạc đầu,
Tìm chẳng đặng kẻ mầu đẹp loạn,
Đành nhìn đám sanh-linh đồ-thán,
Rút lui về ẩn tậm Tây-Đô,
Rảo mắt xem cảnh-vật, địa-đồ,
Vừa giải-trí vừa chờ cơn thái.



Đây chẳng có cao sơn đại hải,
Chẳng có chi di-quái kỳ-quan,
Chẳng có con rồng trắng rồng vàng,
Mà có ngọn Long-Giang bát ngát,
Trên dòng nước khi xanh khi bạc,
Cánh bướm trôi cạy bát linh đình,
Đêm lặng tờ gió mát trăng thanh,

Vang tiếng bát huê tình êm dịu ;
Mành thủy-liễu lập loè đóm chiếu,
Ngọn gió đưa trúc yếu phát phơ.
Ôi ! là tình, là mộng, là thơ !

Đẹp há kém Tây-Hồ, Hương-Thủy ?
Đây cũng có họa-sư thi-sĩ
Họ vẫn nhiều thâm-mỹ nhilet tình,
Họ vẫn say nước đẹp trắng xinh :
Thủ phong nguyệt hân dành nghệ-

sĩ.
Song lưỡng trách họ không nhâ-ý,
Tình gió trăng không lụy không

sĩ,
Chơi thì chơi qua buổi qua thì
Không bỏ một vần thi ca-tụng !
Rằng chẳng phải thờ ơ rề rúng
Song có sao hồ hững lạnh lùng ?
Hay là e sông Nhị núi nùng

Sẽ ganh ghét Cửu Long thanh tú ?



Trường bút mực ai xuôi đoàn tụ
Khách lục châu tứ xứ đầu đầu :
Không hẹn nhau mà lại gặp nhau
Duyên văn-tự găm âu cũng khéo.



Viên đoàn-trưởng khôi ngô béo
béo
Là văn-nhơn nên hiệu ngữ-Ngôn
Khắp ba kỳ đã khét tiếng đồn
Nhà bác-sĩ lại còn văn-sĩ.



Viên « đoàn-út », một chàng béo-tí,
[xem trang 6]

Tiếng là Thần mà quỷ mà ma
Quán Bên Đường rượu cứ ngà
Quay Cái Máy Thơ ra túy lý.

Còn trái lại, Tây-Đô Cát-Si
Tánh o-dò, thùỵ mị, đoan-trang.
Cửa lòng son còn khóa then vàng,
Ôm góc liễu đợi nàng Tây-tử.

Đến cái cặp Tây-Đô lãnh-sự
Đã dễ-huê đi sứ Sài-Thành,
Cao như cây tre miếu tre đình
Đường du-thuyết nổi danh *Quái-Kiệt*;

Và một trụ gât gao cay nghiệt
Gập đàn bà Tổ miết Phang ngang,
Thấy các cô ăn mặc sỗ sàng,
Sanh chương mắt ứa gan ngứa bút.

Các văn-hữu đồng tâm hiệp lực,
Cỏi Tây-Đô rộn-rực bất thường.

Khách văn-chương đào-luyện
văn chương
Hội Khuyến-học tìm phương
chấn chỉnh

Bồi tiên-bồi văn-nhơn tôn kính,
Mở Thủ-Khoa tu chỉnh hân hoi;

Muốn đồng bang hiểu biết giống
nòi,
Tổ-chức cuộc chưng bày lịch-sử;

Cuộc « Cách-Mạng Quốc-Gia » làm
dự,
Độc diễn-văn quốc ngữ truyền
thanh;

Cầu văn-nhơn danh-sĩ tài lành
Treo giải thưởng công bình chọn
tuyển.

Và sự nghiệp muốn cho miên
viễn
Đoàn Tây-Đô ra quyền Tây-Đô,
Với nhờ Thần thảo số tâu vô,
Trình phúc-bẩm cân do tự sự.

Mặc bốn biển đảo điên binh lửa
Cỏi Tây-Đô khắp xứ an khương
Khách Tây-Đô bình thần như
thường,
Cứ tấn bước trên đường văn-học,
Đánh thiếu đứ tể nhơn độ quốc,
Liệu tài hèn, khuyến học thuyết
nhân,

Tay nắm tay tâm dạn đồng tâm,
Họ nhứt trí đưa chơn hàng hải
Đường văn-học họ đi đi mãi,
Nhờ Hạ Thầu bầm lại Ngọc-Hoàng,
Họ cầu xin thiên hạ bình an
Và giấy mực đừng khan đừng
cạn

Để cho họ làm thơ làm thần
Cho người đời mê mẩn ngâm nga.
Mấy hàng phúc-bẩm nôm na.

TỔ-PHANG.

TÂY - ĐÔ. LỊCH - SỬ[?]

LÊ VĂN-NGÔN viết :

TÂY-ĐÔ ! Vùng đất phì nhiêu này đã từng được người xưa lắm phen nhắc đến vì đã bao lần, nó có hân hạnh thừa tiếp nhiều khách quý có tên ghi trong lịch sử ngàn thu.

Đây là nơi mà vào lúc tháng mười năm Tân-Mão [1771] sau khi bị quân Xiêm cướp thành đoạt lũy, Mạc-thiên-Tử và ba con trai lớn thất điên bát đảo chạy tới trú ngụ dựng chõu ngay khôi phục lại giang san.

Cũng tại chỗ này, tháng hai năm Đinh-dậu [1777] vua Duệ-Tôn và cháu là Nguyễn-phúc-Ánh từ Mỹ-thơ đến hiệp binh cùng cha con họ Mạc đánh hai tháng sau cùng qua Rạch-Giá, rồi từ đó chia tay : vua thì xuống Cà-Mau còn Mạc lại thắng qua Vọng-Các [Bangkok].

Từ năm Đinh-dậu này cho tới năm Đinh-vị [1787], chúa Nguyễn-phúc-Ánh còn phải bảy phen qua lại địa hạt Cần-thành khi thì bị rượt chạy đi, khi trở về chinh phục.

Ngoài ba người khách quý : vua Duệ-Tôn, chúa Nguyễn-phúc-Ánh và Mạc-thiên-Tử, Cần-thơ còn tiếp một người đáng nhắc nữa là Mạc-tử-Sanh. Sanh là con của Mạc-thiên-Tử, theo cha qua Vọng-các năm Đinh-dậu [1777], rồi theo chúa Nguyễn-phúc-Ánh về nước trong tháng sáu năm Giáp-thìn [1784]. Sanh được phong chức Tham-tướng, tước Lý-chánh-hầu và được lĩnh ấn thủ Trấn-giang.

Với Mạc-tử-Sanh, Tây-Đô lại còn mang nặng nợ duyên khi mà Tây-Đô lại còn có một vùng Tham-tướng, và một rạch đeo tên Tham-tướng.

Khi chúa Nguyễn-phúc-Ánh đến chọn đến Cần-thơ, vùng này đã thuộc Nam-Triều nhưng không phải hồi nào cũng thế. Trước kia, cả miền Hậu-giang đều ở dưới quyền cai trị của vua Chân-lạp.

VÙNG TÂY-ĐÔ
THUỘC NAM-TRIỀU
TỪ NĂM NÀO?

Năm Đinh-sửu
[1757] vào thời
Thế-Ton Hiếu-Võ

Hoàng-dế tức Võ-Vương Nguyễn-phúc-Khoát năm thứ 19, vua Chân-lạp là Nặc-Nguyên [Ang-Tong] thắng hạ. Cháu họ của Nặc-Nguyên là Nặc-Nhuận bèn dâng sớ xin triều đình Huế lập mình lên ngôi báu. Võ-vương ưng thuận nhưng dạy phải hiến hai phủ Trà-vinh và Ba-thắc [1] trước khi thọ lãnh chức tước.

Bổng Nặc-Nhuận bị rẽ là Nặc-Hình giết để cướp quyền. Con trai của Nặc-Nhuận là Nặc-Tôn trốn đến Hà-tiên.

[1] Sách Gia-định thông-chí chưa : « Sớ lớn coi các sớ nhỏ cũng gọi là phủ ».

[xem trang 8]

Thông-chê Pétain đã nói :

Cần-lao là phương-chước tối-yếu của Tổ-quốc

Sắp xuất bản

THỦ KHOA NGHĨA

[liều-sử và văn-chương]

Biên Khảo

của TRỰC-THẦN

[Nhóm Tây-Đô]

Sẽ xuất bản

THƠ NGỤ NGÔN

của TỔ-PHANG

[Nhóm Tây-Đô]

Nhớ đón coi

BUI BẮM

tập thơ đầu tiên

của HUÊ-PHONG

[Nhóm Tây-Đô]

Kế Nặc-Hình bị thua Thống-suất Trương-phước-Du rồi bị thuộc-hạ là Ốc-nha-Uông thừa thế giết mất.

Mạc-thiên-Tử xin lập Nặc-Tôn [Outei] làm Chân-lạp Quốc-vương. Vì thế, Tử được lệnh cùng ngũ-dinh [2] tướng-sĩ hộ tống Nặc-Tôn về nước.

Đáp lại việc này, Nặc-Tôn dâng đất Tầm-phong-long [chắc là trọn vùng Vĩnh-long, Trà-vinh, Sa-đéc, Châu-đốc, Cần-thơ, Bạc-liêu ngày nay]. Trương-phước-Du và Nguyễn-cư-Trình bèn xin dời ly-sở của Long-hồ-dinh về ứx Tầm-bào [3] tức là tại tỉnh-ly Vĩnh-long hiện thời [thuộc Long-an-ấp, Long-hồ-thôn].

Trương-phước-Du và Nguyễn-cư-Trình lại lập Đông-khâu-đạo, về Tiền-giang thì lập Tân-châu-đạo [tại cù-lao Gieng], về Hậu-giang thì lập Châu-đốc-đạo [sau đổi ra đồn] và đem binh của Long-hồ-dinh đến trấn giữ.

Lúc này, Nặc-Tôn lại cắt đất năm phủ Hương-úc [Vũng-thơm, Kompong Som], Cần-vọt [Kampot], Chân-sum [Prabat Chéan Chum], Sài-mạt [Bantéai méas] và Linh-quỳnh [vùng Thất sơn — Hòn sóc ?] mà dền ơn Mạc-thiên-Tử. Tôn-đức-hầu Mạc-thiên-Tử dâng cả cho triều đình. Lệnh trên trọn năm phủ này thuộc Hà-tiên-trấn. Mạc-thiên-Tử lại xin trí Rạch-giá làm Kiêng-giang-đạo và Cà-maulàm Long-xuyên-đạo.

Thế thì ta thấy vùng Tây-Đô — cũng như những vùng gần nó — thuộc Nam-triều từ năm 1757.



HAI CHỮ
TRẦN GIANG
CÓ TỪ BAO LÂU?

Đến như hai chữ «Trần giang» thì không biết đặt ra từ lúc nào, chỉ

[2] Năm dinh là : Bình-khương [Nha-trang], Bình-thuận, Trấn-biên [Biên-hòa] Phan-trấn [Sài-gòn] và Long-hồ.

[3] Năm Nhâm-tí [1732], Túc-tôn Hiế-a-ninh Hoàng-đế tức Đĩnh-quốc-Công Nguyễn-phúc-Trú dạy chia đất Gia-dinh mà đặt châu Định-viên và lập Long-hồ-dinh tại Kiến-dăng [An-bình-đông thôn, thuộc Mỹ-tho, tục gọi Cù-bè-dinh]. — Long-hồ-dinh sau đổi tên là Hoằng-trần-dinh, rồi đổi thành Vĩnh-trần-dinh.

thấy «Nhứt-thống-dư-địa-chí» — bộ sách địa-dư gồm 10 quyển, do Bình-bộ Thượng-thor Lê-quang-Định soạn xong trong năm Gia-long thứ 5 [1806] — về mục «Vĩnh-trần-dinh thực-lục» có nói : «Trần này chia làm một châu : Định-viên và ba tổng : Bình-dương, Tân-an, Bình-an. Toàn hạt có 15 đạo và thủ : Đông-khâu, Tân-châu, Chiến-sai [4] Châu-đốc, Trấn-di, Trấn-giang v. v. . .

Vậy hai chữ «Trần-giang» đã có trước hồi này.

Có lẽ dân nhóm một ngày một đông, đất mở một ngày một rộng nên sau năm 1757 là

(4) Ta quen gọi Thủ chiến-sai, ở Chợ-mới (chợ ông Chuông), Long-xuyên.

[xem trang 9]

Gió bắc thổi về

Hôm nay gió bắc thổi về,
Sau vườn là cuốn, bên hè chuối đưa,
Trước sân bà lão già nua
Tay mỗi vá áo, lặng chờ nắng lên ;
Vườn hoa có gái đương duyên
Tay ngà như bướm bay trên cánh vàng.

Lũy tre dĩa-dắt gió đàn :
Tay tiên ngừng hái, kim vàng ngừng khâu,
Bắc về khêu gọi đầu đàn !
Ngàn xưa như nhớ, vạn sầu như mong ;
Bưng-khuáng lòng hồi lầy lòng :
Nhớ ai ? ai nhớ ? người mong ? mong người ?

Lá vàng dưới gió lá rơi,
Hoa vàng dưới gió hoa cười với hoa,
Lá rơi chừa gió bay xa,
Hoa cười đón gió ánh hoa thêm vàng.
Lạnh lùng gió bắc thổi sang,
Một già một trẻ bàng-hoàng nỗi riêng.

Đây là mùa cuối tàn niên,
Đây là ngày sớm hẹn nguyên mùa xuân ;
Bắc về, bao nỗi bưng-khuáng !
Người thương tàn tạ, kẻ mừng thắm tươi.
Hân hoan bên cạnh ngậm ngùi,
Già than với chỉ, trẻ cười với hoa.

TỔ-PHANG

năm chỉ đặt ra 5 đạo trên kia
chẳng bao lâu người ta đặt
thêm những đạo và thủ mới.

HAI CHỮ CẦN-THƠ CÓ TỰ HỒI NÀO ?

Còn hai
tiếng

« Cần-

thơ » chắc chắn là tiếng cao-
miên như Cần-vọt, Cần-giờ...
thì có đã rất lâu ngày, rồi lâu
ngày âm trật đọc sai, nay không
sao tìm được rõ nghĩa của nó.
Tuy vậy, chợ Cần-thơ có từ
bao giờ, ta có thể ước đoán
được, do « Nhứt thống dư-địa-
chí » của Lê-Thượng-thơ.

Sách này chép từ con sông
rất kỹ. Trước hết nói tóm chung
như :

« HAU-GIANG, từ thủ sở của
« Châu-đốc-đạo theo Sông Cái
« từ hướng tây qua hướng
« đông [5] xuống 72.458 tầm thì
« tới cửa biển Ba thắc. »

Rồi lại phân ra từ chặng mà
nói riêng từ rạch từ xẻo như :

« ... Tới rạch Bình-thủy...
« rồi rạch Trà-mơn... rồi rạch
« Cái-khế... rồi xẻo Cái-dầu.
« Từ xẻo Cái-dầu đi xuống —
« có đi ngang cù-lao Lãng, bần
« mọc tươi tốt và không người
« ở — được bảy mươi tầm thì
« tới rạch Cần-thơ, phần-thủ
« của Trấn-giang-đạo ».

[5] Sách xưa thường chỉ hướng
không được đúng như nay.

Mỗi xẻo mỗi rạch lại chưa
rõ như :

« Rạch [Cần-thơ] ở về hữu-
« ngạn [Sông Cái] trong xa có
« ngả ba, ngọn bên hữu chảy
« lên Ô-môn, Bình-thủy, ngọn
« bên tả qua Lãng-hầm [6] đến
« Cửa Bé và thủ-sở của Kiến-
« giang-đạo ».

Lại chưa thêm :

« Bên hữu rạch (Cần-thơ)
« này có đồn-trại của phần thủ;
« ở bên tả có chợ mới lập,
« người Tàu đến nhiều, đường
« lối chẵn-chặt, ghe buôn đậu
« lên ».

Thế là chợ Cần-thơ mới lập
vào thế-kỷ 19 và sau đó độ
20 năm, trong quyển « Gia-định
thống-chí » — do An-toàn-hầu
Trịnh-hoài-Đức soạn xong
năm Minh-Mạng thứ 5 [1824]
— có chép : « SÔNG-CANTHO...

« Thủ-sở của Trấn-giang-
« đạo, phố xá đông-đúc, thưng-
« lữ nhóm gom ».

CÁCH XẾP ĐẶT
VIỆC CẢI TRỊ
VÙNG CẦN-THƠ
TỪ KHI THUỘC
NAM TRIỀU
CHO TỚI NGÀY
THUỘC PHÁP

Đã biết
tên, biết
chỗ của
Tây - Đô
ta rồi, rồi
ta tìm
xem cách
xếp - đặt

việc cải-trị thế nào và tìm biết
đôi việc có quan-hệ đến nó.

Thuở ban đầu, dinh thì đặt
Lưu-thủ là một viên đại-tướng
lo việc trị dân dẹp loạn, còn
đạo thì có một viên Cai cơ trấn
thủ.

[6] Nay là Ba-lãng, kinh Lạc ôte

Tháng 11 năm Kỷ-hợi [1779],
chúa Nguyễn-phúc-Ánh dạy
đời Long-hồ-dinh ra Hoảng-
trần-dinh ; mà vì dân thừa
việc ít, Hoảng-trần-dinh chỉ
lãnh 1 châu [Định-viên], 3 tổng
(Bình-an, Bình-dương, Tân-
an). Và, vào lúc bấy giờ, Cần-
thơ thuộc Bình-an-tổng.

Đến tháng giêng năm Gia-
long thứ bảy [1808], vua dạy
đời Vĩnh-trần-dinh [tức Hoảng-
trần-dinh] ra Vĩnh-thanh-trần,
Định-viên-châu ra Định-viên-
phủ, Bình-an-tổng ra Vĩnh-an-
huyện, Tân-an-tổng ra Tân-
an-huyện, Bình-dương-tổng ra
Vĩnh-bình-huyện.

Về miền Hậu-giang thì phân
bỏ từ rạch Tham-rôn tới rạch
Cao-miên thuộc tổng Vĩnh-
trình, từ rạch Tham-rôn tới

xem trang 10

Đêm-Xuân

Đêm xuân gió mát vườn hồng,
Gió xuân thổi lạnh vườn lòng đêm
xuân.

Hoa hồng dưới gió thanh-tân,
Hoa lòng dưới gió âm thầm cánh rơi.
Đêm xuân mát-mẽ một thời,
Lòng xuân lạnh-lẽo một người quá
xuân.

NGÀY XUÂN NHỚ BẠN

Non nước từ khi cách bạn vàng,
Đến nay thẫn thối đã xuân sang ;
Đầu cành đón gió hoa đang thắm,
Bên gối mơ ai mộng chưa tàn.
Cửa sổ ngửa qua thoi nhứt nguyệt,
Cõi lòng đá tạc tấm dung nhan.
Ngàn trùng biết có ai mong nhớ ?
Một tấm lòng son gửi mấy hàng.

TỔ-PHANG.

AU BON ACCUEIL

15 Bd. Saintenoy
CANTHO

Nhà bán đồ học
trò đáng tin cậy
Đại-lý các thứ thuốc hay.

Cần-thơ thuộc tổng An-trung của huyện Vĩnh-an. Còn từ Cần-thơ đến biển thì thuộc tổng Bình-chánh huyện Vĩnh-bình.

Vậy, lúc này, Cần-thơ thuộc An-trung-tổng.

● Qua mồng một tháng hai năm Gia-long 12 [1813], vua lấy đất ở về hũn-ngạn Hậu-giang từ cửa Bã-thắc tới Châu-đốc mà đặt riêng một huyện mới tên là Vĩnh-định. Các cũ-lao ở giữa Hậu-giang cũng thuộc huyện mới này. Đất tuy rộng mà dân không đông nên trong huyện không phân tổng mà chỉ gồm 37 thôn ấp.

Và, Trấn-giang-đạo, tức là Tây-Đô ngày nay, trở thành ly-sở của huyện Vĩnh-định.

Sau khi Gia-định-thành Tổng-trấn là Lê-văn-Duyệt qua đời, xứ Đồng-nai, đương là năm trấn: Phan-an, Biên-hòa, Vĩnh-thanh, Định-tường và Hà-tiên, thì vào tháng mười năm Minh-mạng 13 [1822] phải chia làm sáu tỉnh: Giadinh, Biênhòa, Địnhtuong, Vĩnhlong, Angiang và Hàtiên. Tỉnh An-giang có hai phủ: Tân-thanh, Tuy-biên và bốn huyện: Vĩnh-an, Đông-xuyên, Tây-xuyên, Vĩnh-định. Viên Tuần-phủ trước nhứt của tỉnh này là Thự-binh-Bộ Tham-tri Ngô-bá-nhan đã gồm coi Hà-Tiên lại còn lãnh Bảo-hộ Cao-miên quốc ấn.

Bấy giờ, Tây-đô của ta bèn là Vĩnh-trấn mà về với An-

Thông chế nói:

Hãy tin tưởng Tổ-quốc và dốc lòng phụng sự Tổ-quốc.

giang, dầu vẫn trung thành cùng huyện Vĩnh-định nhưng phải thuộc về phủ Tuy-biên.

● Theo « *Dur-dồ thuyết-lược* » của Sĩ-tả Trương-vĩnh-Ký thì về thời Thiệu-tri, tỉnh An-giang chia làm ba phủ và tám huyện:

1^o) — Phủ Tuy-biên [Châu-đốc] có hai huyện: Tây-xuyên, Phong-phủ.

2^o) — Phủ Tân-thanh [Sa-đéc] có ba huyện: Vĩnh-an, Đông-xuyên, An-xuyên.

3^o) — Phủ Ba-xuyên [Sóc-trăng] có ba huyện: Phong-nhiều, Phong-thanh, Vĩnh-định.

Vậy, về lúc này, Cần-thơ thuộc huyện Phong-phủ.

CÁCH XẾP ĐẶT VIỆC CAI TRỊ VÙNG CẦN THƠ TỪ NGÀY THUỘC PHÁP

Qua thời Tự-Đức không có gì thay đổi.

Đến năm Đinh-mão [1867] do nghị định của Thủy-sur Đê-đốc De La Grandière ngày 15 Juin — trước ngày ba tỉnh phía tây của Namkỳ thuộc Pháp: 20-22-24 Juin — huyện Phong-phủ (Cần-thơ) gia-nhập vào phủ Bải-xâu. Kể đó, Cần-thơ lại thuộc về sở Tham-biện Sa-đéc [Inspection de Sadéc] (7).

Đến cuối năm này do nghị-định ngày 4 Décembre 1867 và kể từ ngày 1er Janvier 1868, Phong-phủ được tách ra khỏi Sadéc mà lập riêng một sở Tham-biện số 26, ly-sở đóng

[7] Dịch theo lối xưa: Inspection là sở Tham-biện; Inspecteur là Quan Tham-biện mà nay ta vẫn còn dùng để gọi quan chủ lĩnh (Administrateur).

tại chợ Cần-thơ ngày nay, chợ mà năm 1806. Binh bộ thượng thư Lê-quang-Định gọi là chợ mới lập.

Xảy có bọn Đinh-Sâm [8] nổi lên ở Láng-hăm và giết Cai-tổng Định-bảo là Nguyễn-văn-Vĩnh. [Vị cai-tổng này có khác các vị cai-tổng là năm Tự-Đức 11 [1858] được phong Khâm-sai Cai-tổng và năm Tự-Đức 14 [1861] được sung chức quản cơ, Hồi này, đương dạy học tại Phong-diên của Nguyễn-văn-Vĩnh, Cử-Trị có làm đôi đối:

« *Vô-kiểm xung thiên, Ba táng giang*
dầu lư hân huyết,
 « *Văn-tinh lạc địa, Trà-niên thôn-lý*
đất sâu nhan (9)

Kể Đội Lộc (sau là Tổng-đốc-Lộc, Cai-bè) và Bếp Tấn [sau là Lãnh-binh-Tấn Gò công] đem quân đánh dẹp yên cả.

Từ đầu năm 1869, địa diện Cần-thơ còn nới rộng thêm ra vì theo nghị-định ngày 19 Octobre 1868 của Đê-đốc Ohier, tổng Bình-lễ sở Tham-biện Vĩnh long, tổng An-trường của sở

[8] Có lẽ là Cựu Lãnh-binh ở Châu-đốc tên Ngô-Sâm, ngày 3 Septembre 1867 phá đồn Sadéc rồi lui về Cần-thơ, chạy lên Châu-đốc kể bị bắt tại kinh Rạch-giá vào lúc cuối Janvier 1868.

Còn « *Monographie de Cantho* » chép « *Đinh-Sâm là Võ-đinh-Sâm, mà người giết Cai-tổng Vĩnh là Thống-chế Bút. Không rõ Bút là thuộc-hạ của Ngô-Sâm hay Võ-đinh-Sâm* ».

(9) Ba lạng là Láng-hăm; Trà-niên là tên rạch ở cạnh chợ Phong-diên thuộc làng nhơn ái, tổng Định-bảo (tổng của Cai-lồng Vĩnh cai-trị) ngày xưa, có chợ tại vàm Trà-niên.

xem trang 11

TÀN XUÂN

Hương xuân còn vườn trên
cành,
Mà xuân đã với đất tình ra đi!
Hoa buồn ứa lệ chia ly,
Lá buồn gọi gió nần-ni thờ-
than;
Dòng xanh rào-rạt sóng
tràn,
Nhớ nhung mây bạc mờ màng
trăng đêm,
Tương tư bóng ngả trước
thềm
Lòng riêng thồn thức nỗi niềm
cô đơn,

HOÀI VÂN

Tham-biện Sadéc và sáu làng ở dựa rạch Trà-ôn của sở Tham-biện Lạc-hóa (Bắc-trang—Trà-vinh) đều nhập với sở Tham-biện Cần-thơ.

● Rồi nghị-định ngày 7 Juin 1871 rút xứ Nam-kỳ còn có 18 sở Tham-biện — trước từ 26 lên 28 rồi bớt còn 25 — và 7 sở Tham-biện bị bớt là Bắc-trang, Bểntre, Cầnthơ, Cailây, Càngioe, Longthành, Trảng-bàng.

Cầnthơ lại thuộc sở Tham-biện Sadéc và cố nhiên quan Tham-biện không ở tại chợ Cầnthơ mà chỉ để một quan Huyện với sáu mươi quân lính.

● Và kể từ 30 Avril 1872, hai sở Tham-biện bị bãi là Cầnthơ và Bắc-trang [trước gọi là phủ Lạc-hóa, gồm hai huyện Tuân-gãi [Cầu-ngang và Trà-vinh] hiệp thành sở Tham-biện Trà-ôn, ly sở đóng tại Trà-ôn bây giờ.

● Trước khi về Pháp nghĩ, Đề-đốc Duperré, ngày 5 Janvier 1876, ký nghị-định chia Nam-kỳ làm bốn địa hạt [Khu vực] là Saigou, Mytho, Vinhlong, và Bathác. Mà địa hạt thứ tư tức là địa hạt Ba-thắc [circonscription du Bassac] thì gồm có: Châu-đốc, Hài-tiên, Longxuyên, Rạchgiá, Trà-ôn và Sốc-trăng.

Kể đó dinh Tham-biện Trà-ôn bị dời về Cái-răng.

● Ngày 23 Février 1876, lại có nghị-định dạy dời dinh Tham-biện ở Cái-răng về đóng tại chỗ mà xưa gọi Trấn-giang-đạo, chỗ mà năm 1813 — cách nay 130 năm — vua Gialong chọn làm ly sở cho huyện Vĩnh-định tức là huyện-ly Phong-Phủ và gọi là sở Tham-biện Cần-thơ [Inspection de Cantho] lãnh cả bảy 11 tổng [10].

Rồi từ đó, Cantho ngày một mở mang thanh vượng, Cầnthơ thành một tỉnh lớn, Cầnthơ xứng đáng đứng thẳng trên đất Nam-kỳ yêu dấu của chúng ta mà lãnh tiếng « TÂY ĐÔ ».

LÊ-VĂN-NGÔN.

Sách dùng để tham khảo :

1. « Gia-định thông chí » của Trịnh-hoài-Đức,
2. « Nhứt thống dư địa chí » của Lê-quang-Định.
3. « Đại-Nam liệt truyện » của Quốc sử Quán.
4. « Đại-Nam thực lục đệ nhứt kỷ » của Quốc sử Quán.
5. « Đại-Nam thực lục đệ nhị kỷ » id —
6. « Đại-Nam thực lục » của Duy-minh-Thị.
7. « Nam-kỳ địa dư chí » của

Duy-minh-Thị.

8. « Hoàng-việt địa dư chí » của Duy-minh-Thị xuất bản.

9. « Dư đồ thuyết lược » của Sĩ-tài Trương-vĩnh-Ký.

10. « Việt-Nam sử lược » của Trần-trọng-Kim.

11. « Guide Madrolle : Indochine du Sud ».

12. « Monographie de Cantho » của Sté des Etudes indo-chinoises.

13. « Courrier de Saigon » [Từ 1867 tới 1876].

14. « Abrégé de l'Histoire d'Annam » của A. Schreiner.

[Phần nhiều những tài liệu bằng chữ Hán đều nhờ anh tôi là Lê-thọ-Xuân giúp cho].

(10) Đến 1891, thêm tổng Định-Hòa mà bớt ba tổng Định-phong, Định-thành, Tuân-lê, thành còn chín.

LÊ-VĂN-NGÔN

Bìa và trang hí-họa do họa-sĩ

NGUYỄN-VĂN-MƯỜI [Tây-Đô]

Bản cây của HÀ-NGỌC-CÔN

N° 139 Rue Lagrandière Saigon

Thống chế nói :

Gia-đình là phần chi yếu, gia-đình là cơ sở của xã-hội. Chính phải dùng cơ-sở ấy mà gây dựng xã-hội. Ấy vậy nếu gia-đình mà lung lay thì cả cuộc đều hư hỏng hết ; hễ gia-đình còn vững vàng thì cứu vớt cả cuộc được hết.



HÔNG phân biệt nghèo giàu, yếu mạnh, trừ những lúc bình loạn ốm đau, đã là người sống trong xã-hội, tùy theo trình-độ thấp cao, ai ai

cũng có phận-sự riêng đối với tổ-quốc giang-san, đối với những người cùng mình chung sống, đối với nhơn-loại rải-rác khắp cả hoàn-cầu.

Cây chẳng trái chỉ là khúc gỗ không đáng săn sóc tài-bồi, nên họ dùng vào việc khác hoặc vut vô lò lửa, bầu trống chỗ trồng cây khác có lợi ích hơn; người sống giữa đoàn-thể, không được phép trồng cây nơi tiền của mình để ăn không ngồi rồi, hưởng một cách ích-kỷ việc làm của kẻ khác. Người như vậy là con một của xã-hội, là con sâu nên vut bỏ để khỏi làm « rầu nổi canh » vì cần-lao là luật thiên-nhiên của vũ-trụ, ai ai cũng phải làm việc cho tròn nhiệm-vụ con người.

Nhiệm-vụ I Hai chữ thiêng-liêng đã làm

NGÀI XEM KÝ BÀI NÀY

Những món ăn hằng ngày vào bao tử, một phần để bồi bổ, giúp sức lực Ngài, còn lại 1 phần cần bỏ theo đại-trường mà ra. Như thế mỗi ngày phải « đi xong » ít nhất là một lần; nếu không có cùng bốn uất năm ba ngày mới đi một lần là một triệu chứng dễ sanh ra nhiều tật bệnh khác.

Vậy Ngài hãy dùng TÂY-ĐÀM-TIÊN-ĐƠN hiệu ỜNG-TIÊN là một phương thuốc gia-truyền để bỏ gan, sanh mật, nhuận-trường, trừ đàm, giúp thêm sự tiêu hóa dễ dàng, thì tự nhiên thông đường đại-tiện mà trừ bệnh bốn của Ngài

Có bán cùng đại-lý ỜNG-TIÊN khắp nơi Mỗi hộp. . . 0\$45, dùng hằng 5-7 ngày

CHI CUỘC ỜNG-TIÊN
228, D'ESPAGNE SAIGON

Nhiệm vụ vô

phần khởi biết bao tâm hồn nghệ-sĩ. Nhiệm-vụ I Hai chữ oái-oăm đã làm cho biết bao danh-nhơn suy nghĩ băn-khoăn. Bởi thấu hiểu cái nghĩa đời người mà làm bậc kỳ-tài phải khổ-tâm phần dấn, tự buộc mình trong một nhiệm-vụ nặng-nề, không màng danh-lợi, chẳng nề phẩm-bình, trót đời hết lòng làm việc để đeo đuổi theo chí-hướng thanh-cao...

Thiệt vậy, chẳng xét đâu xa, riêng về văn-học, khoa-học, cũng nghệ-thuật, hiệp với khiếu thông minh, nhiệm-vụ đã đào tạo cho đời biết bao bậc vĩ-nhơn tiếng tăm lừng-lẫy? Đành rằng cần phải có thiên-tài nhưng bậc anh-hào dân có tài giỏi đến đâu, nếu không cố tâm làm việc, thử hỏi thiên-tài có lợi ích gì cho xã-hội nhơn-quần?

Sở dĩ bậc kỳ-tài khác người thiên-hạ là nhờ họ khéo đem ứng dụng phương pháp làm việc sở-trường, sản-xuất biết bao công trình đặc-biệt, để người đời sung bái ngợi khen. Họ hy-sanh vì nhiệm-vụ nên mặc dầu nhọc trí lao tâm, họ vẫn bền lòng hăng-bái, nhứt là khi nhà văn muốn tìm cảm-hứng, nhiều khi cách làm việc có vẻ lạ lùng và bởi trót tận tâm cùng nghệ-thuật mà có người phải mang lăm « tật » dị-kỷ.

Câu « có tật, có tài » không phải là cần nói phiếm, ta cũng nên biết qua những cái « khác thường » của danh-nhơn, chẳng phải để học đòi bắt chước, nhưng để thấy sự tương đối bi-ân giữa thể-qiặt với tinh-thần, để tìm cho ra cái bài học thâm trầm về nhiệm-vụ.

Ông Crébillon père, nhà soạn kịch ở thế-kỷ thứ 18, khi tìm được đầu-đề một tấn bi-kịch bằng thơ, ông liền giam mình trong buồng làm việc, khóa chặt cửa sổ, đi tới đi lui trong gian phòng tối-lắm, vừa phl-phà hát thuốc, vừa làm một mạch hai ngàn câu thơ

[liếp theo 13]

danh nhơn

của TRINH-TƯỜNG

mà ông nhớ thuộc nằm lòng. Công việc xong, ông mở rộng cửa sổ ra và thông thả chép lại tác-phẩm ông mới vừa sản-xuất.

Trong quyển sách về « Khứu-Giác » xuất bản ở Leipzig mấy năm gần đây, nhà thông-thái Hans Henning, giáo-sư ban triết-học, đại-học-đường Dantzig có nhắc lại tài của Schiller, một văn-hào Đức, lúc nào cũng bỏ những trái pommes thúi đầy mấy học tử bàn làm việc của ông, để ngửi cái mùi « đặc-biệt » ấy, lúc ông viết bài.

Mấy nhà văn-sĩ như Shelley, Henri Heine, Baudelaire, Flaubert, Huysmans đều có một bộ khứu-quan rất là mẫn-cảm, nhưng không phải chỉ có cái lỗ mũi là đáng quan-tâm. Muốn kêu gọi « nguồn hứng » nhà nghệ-sĩ còn dùng nhiều phương pháp dị-kỷ, bắt ta băn-khoăn suy nghĩ vì những hành-vi, dẫn nhò nhặt, của kẻ anh-hào cũng đáng cho ta đề ý và nhờ nghiên-cứu thói quen của danh-nhơn mà ta có thể tìm ra những phép tắc chi-phối tinh-thần của bậc tài-hoa lỗi-lạc.

Tinh-thần và thể-chất liên lạc nhau bằng cách nào? Mặc dầu chưa rõ then chốt, ta vẫn biết có sự quan-hệ mật-thiết giữa đôi bên và ta sẽ không ngạc-nhiên khi ta thấy « nguồn hứng » có khi nảy nở sau một cuộc vận động đi bộ hoặc chạy đua, có lúc tùy theo tư thế của thân-thể, nhiều khi lại phát ra giữa hồi xác thể im-lìm.

Nhà thi-sĩ của kẻ nghèo-nản Jean Richepin, trước khi làm việc phải tập vài điệu nhào lộn đánh đu cũng như tác-giả L'Amé nne, thi-sĩ Edmond Haraucourt phải cử tạ hoặc « hổ bộ » mùa xuân một vài « đường thảo ».

Trái lại, Milton, thi-sĩ Anh, tác-giả bài Paradis perdu, không thích đi bộ. Một bữa tối, sau khi ăn vài trái olives và uống một ly nước lã, ông lại nằm trên giường ngủ, kêu người

vợ thân yêu và mấy đứa con gái ông lại gần, rồi thỉnh-thoảng đọc cho vợ con chép bài thơ trường-thiên kiệt tác.

Bossuet mỗi lần muốn đặt một bài điều-văn hoặc một bài thuyết-pháp thì phải dùng vài thiết-âm để bao bọc cái đầu ông. Bourdaloue không sao cảm-hứng, trừ phi lấy violon kéo cho ông nghe vài bản đờn mùi-mẫn êm tai. Montesquieu lại càng lạ lùng hơn nữa, muốn kêu gọi « nguồn hứng » ông chỉ có cách giậm cẳng giậm chum, chuyển lay loạn động.

Sainte-Beuve có một « trường giả » hơn. Ông thức sớm, gạo rầu nhần-nhụi, xức dầu thơm phức lại còn rảy nước-hoa từ phía cho bản mũi... mực nọ-nặng. Minh mặc sơ-mi lợt,

(xem trang 14)

PHƯƠNG PHÁP

TRỊ BỆNH HOLAO

Tôi có 1 phương thuốc trị bệnh ho lao của ông bà để lại. Xưa nay chỉ để giúp người ở thôn lán. Nó trị bệnh nhẹ thì mau lành, còn bệnh thiết nặng như tắc tiếng, mệt và nóng lạnh liên-miễn, tôi cho uống thì chỉ thấy khỏe trong một lúc, không hết; chứ còn như bệnh ho chưa thiết nặng như nói trên và những chứng ho thường như ho ra máu, ho khan, ho đàm, ho gió, ho phong v.v.v... thì uống mau lành lắm. Còn người bị té bị đánh động phổi tức ngực thì uống càng mau hơn. Có nhiều người dùng thấy hay, khen ngợi tôi làm ra bán khắp nơi cho ai cũng dùng được; nhưng vì phương thuốc này mắc quá nên tôi không muốn. Nay người ta khen ngợi quá và tôi nghĩ lại có nhiều bệnh lớn bạc ngàn mà không hết thì thuốc này sinh cũng không mắc gì, nên tôi làm ra và chia nhảm mỗi ve uống một tuần thì giá 12\$00, theo bệnh, uống 1 hoặc 2 hay 3 tuần.

Dùng thuốc này rồi ngoài ra còn phải có cách kiêng cử và lựa chọn món ăn và phương-pháp làm cho phổi mau tươi nhườn bệnh mới mau lành (Tôi có chỉ rõ trong 104). Trong hộp có hai thứ thuốc uống: 1 thứ uống nhườn trường đui đăm trong phổi ra đại-trường; 1 thứ bổ phổi trị ho. Vậy ai muốn mua, viết thư hoặc mail để:

Monsieur NGUYỄN-VĂN-SÁNG

Cựu hương-giáo làng Tân-quới

Boite postale N° 10 (CANTHO)

ngoài choàn thêm cái áo mắt lốt lông, ông xem qua những tờ nhưi báo do người thợ kỹ mới vừa đem lại và liền đó bắt tay vào làm việc luôn. Ông đọc cho người thợ-kỹ viết, xong rồi ông đọc lại và ông còn biểu người thợ-kỹ nhiều lần đọc tới đọc lại để ông nghe cho rõ ràng kỹ-lưỡng. Jules Levallois, người thợ-kỹ, lại phải khỏ sở răn bắt chước điệu chữ « rất xấu » của ông, để thay mặt ông viết những bức thơ không quan trọng lắm. Mỗi bức thơ như thế đều phải nhận bằng con dấu riêng, lấy chữ Truth [tiếng Anh] có nghĩa : chơn thiệt] làm biểu, để đảm bảo lối chữ trong thơ là chơn thiệt của ông.

Cách làm việc của Alexandre Dumas père cũng có lắm hứng thú. Sáng sớm ông lại phòng làm việc, ngồi lại một cái bàn trắng lớn, đầy đầy nhiều thứ giấy màu : giấy vàng để viết văn vần ; giấy xanh, tiếu thuyết ; giấy hường, văn xuôi. Ông viết không ngừng ; ông có biệt tài vừa hành văn lại vừa tiếp khách. Người nhà đem dọn cho ông một bữa ăn đạm bạc trên cái bàn xây, ông quay mình lại ăn một cách ngon lành mau-mắn, không dùng cà-phê, rượu mạnh, chỉ uống một ly nước suối và ông cho như thế là đủ lắm rồi. Bữa ăn xong, ông quay mình vào làm việc như cũ. Nhờ sức tưởng-tượng phi phàm, ông có thể viết một cách dễ-dàng bất cứ nơi đâu : trong tiệm nước hàng cơm, trong nhà anh em thân thích. Nhưng ông cũng không khỏi tạt lạ đời, là phải viết trên những tờ giấy rộng khỏ, bốn tắc bề cao, mà lúc nào ông cũng cấp-nấp mang theo sẵn.

Về phương diện sau này, ông Victorien Sardou lại không kém mấy. Giấy ông dùng phải là một loại giấy dày và hơi nhám, ông ra ni cỡ đặt riêng cho một nhà làm giấy ở đường Croix-des-Petits-Champs. Lúc ông làm việc, luôn luôn trên đầu phải đội cái mũ nhung đen.

Thói quen quái dị ? Tật lạ ngược đời ? Danh-nghĩa không cần đề ý, mặc cho đời bình phẩm khen chê, họ chỉ răn làm sao tìm cho ra « nguồn bưng », tìm cho ra cái nhiệt-khí của thiên-tài, — một mãnh-lực nhiệm-mầu đẩy đưa tâm-hồn họ vượt lên chốn huyền-

diện cao-siêu chỉ dành riêng cho nhà nghệ-sĩ, là nơi họ sẽ tha hồ mặc tưởng trăm tư, để biểu lại người đời câu thơ mê hồn, áng văn kiệt tác...

Dẫu sao, ta cũng phải khâm phục óc kiên-nhẫn, chí cương-quyết, sự tận tâm cùng nhiệm-vụ đã làm cho tên tuổi họ bất-tử trường-tồn, vì trước khi bước lên đài vinh-quang rực-rỡ, họ đã nếm lắm mùi cay đắng, họ đã trải qua bao nỗi gian-truân.

Ai hiểu mối khổ-tâm của Wagner trót nửa đời người mới viết xong vở kịch Parsifal ?

Ai biết giùm cho Virgile tận-tụy mười một năm trời để làm ra tập thơ Enéide ?

Montesquieu mất hai mươi lăm năm để soạn bộ Esprit des Lois, đến lúc hoàn thành, ông tỏ cùng người bạn : « Anh đọc bộ sách tôi trong ít giờ, nhưng tôi dám quả quyết cùng anh, nó đã làm cho tôi khó nhọc quá chừng đến đôi tóc của tôi phải vì đó mà bạc phều ! »

Nhạc-sĩ Mozart khi đã tính làm một việc gì thì nhất định không bao giờ nghỉ trước khi công việc chưa xong. Nhiều khi ông ngồi viết trọn hai đêm lại thẳng thét luôn ngày kế đó. Nằm trên giường chết, ông còn gắng-gượng công hiến cho đời một thiên tuyệt-bút là bài Requiem.

Ngày nọ César đương chăm-chỉ soạn bộ Commentaires trên chiếc tàu linh-dinh giữa biển ; bỗng nhiên bão tố tàu chìm, ông chỉ lo tư-tưởng gián đoạn, lập tức mang cảo-bản vào mình, nhăm đất liền lội thẳng một hơi. Vừa lên bờ, ông liền tiếp tục công việc đương nửa chừng bỏ dở...

Khi Galilée bị bắt bỏ tù, vì tội dám quả trái đất xoay quanh mặt trời, ông đâu có vì đó mà ngã lòng rùn chí ; óc phát minh ông vẫn tìm-tòi. Ngồi trong khám ông tò mò nghiên-cứu mấy cọng rom lốt chỗ ông nằm và, căn-cứ theo khoa-học, ông thuyết ra đặng cái luận-chứng bất ngờ : Một cái ống rỗng-không (tube creux) có một sức đề-kháng (force de résistance) mạnh hơn một cái ống đông-đặc (tube pleine), nếu hai ống này đường trực-kính bằng nhau (même diamètre).

[xem trang 15]

Đời ông Raphaël vốn-vẹn có ba mươi bảy năm trời, nhưng trong khoản đời vẫn đời như thế, mấy ai lựa lạiặng một sự nghiệp mỹ-thuật phi thường !

Chỉ vì muốn điều hòa màu sắc, sửa đổi một vài chi-tiết của bức họa « La Cène » mà ông Léonard de Vinci phải chịu vất-vả, đi qua lại thành rộng lớn Milan biết bao nhiêu lượt ?

Michel-Ange tròn mười hai năm trời học khoa giải-phẫu, Thân-thể ông vì thế mà tiêu-tụy nhưng cũng nhờ đó mà ông lập thành kiến thức để đưa ông đến chốn quang-vinh.

Nếu phải chép hết tiểu-sử của danh-nhơn, mấy pho sách dày cũng chưa chắc đủ, vì trải một ngàn mấy trăm năm, thế giới sản-xuất biết bao nhiêu là bậc kỳ-tài mà đời tư của họ đã thuộc về lịch-sử và tên tuổi họ cũng theo thời-gian mà lừng-lẫy với non sông ! Tại sao ? Chỉ vì đời của họ là đời hoạt-động cần-cù, là tấm gương kiên-nhẫn khác thường, là kết-quả tốt đẹp của sự hy-sanh vì nhiệm-vụ.

Đối với danh-nhơn Âu-Mỹ, Đông-Phương há không đủ mặt anh tài ? Trừ mấy dân-tộc bán khai, một nước có nền văn-hóa vững-vàng chắc-chắn, đâu có thiếu những trang hào-kiệt anh-hùng, những bậc siêu-quần xuất-chúng ? Không kể mấy nước có cái văn-minh tối cổ, không kể nước Tàu của các nhà hiền-triết tên tuổi vang lừng, không kể Ấn-Độ của các nhà chơn-tu đạo-đức, không kể bao nhiêu nước lớn nhỏ hiệp thành đại-lục Á-Châu, riêng nước Việt-Nam, trải mấy ngàn năm văn-hiến, cũng đã sản xuất biết bao là bậc kỳ-tài, nước Việt-Nam mà hồi thế-kỷ trước, đã sanh ra một nhà bác-học có một không hai, một nhà bác-học đã làm vẻ-vang nơi giống vì được liệt vào hàng thập bác văn-hào của khắp cả hoàn-cầu.

Nhơn tài Đông-Tây đâu đâu cũng thế, giống nhau ở chỗ hơn người, chỉ có quan-niệm về nhiệm-vụ là khác nhau chút ít vậy thôi. Danh-nhơn Đông-Phương đặc-biệt chú trọng vào đời sống tinh-thần, luyện rèn đạo-đức, không thích để ý đến những việc vật-vanh của đời người mà họ cho là dưng mại trần-tục, chẳng xứng với phong-độ thanh-cao. Họ đặt phú

làm thơ, không cần giữ quyền tác-giả : miễn sao cho khuấy-khỏa tấm lòng, chó bót cơn bần-khoăn thôn-thức.

Bởi quá khiêm-tốn mà họ chẳng nghĩ đến thân-thể riêng, không ưa tự-thuật đời tư của họ, để kẻ hậu-sanh phải gặp lắm nỗi khó-khăn, khi muốn viết tiểu-sử danh-nhơn thuở trước. Tuy thiếu tài-liệu về chi-tiết cách làm việc của bậc tiền-bối, ta cũng có thể căn-cứ vào sự nghiệp văn-chương hoặc nghệ thuật hiện còn, để biết ít nhiều quan-niệm của anh-hào Đông-Phương về nhiệm-vụ.

Đưa tinh-thần vượt ra khỏi cảnh đời vật-chất tranh đua, danh-nhơn Đông-Phương hiểu nhiệm-vụ một cách thanh-cao thuần-tủy, nhiều khi biểu hiện bằng cách sùng bái việc làm tựa hồ như một phạm sự thiêng-liêng, lắm lúc biến thành một sự hy-sanh triệt-đề. Họ dung-hợp tâm hồn cùng vũ-trụ minh-mông vô cùng vô tận, vì thế mà nhiệm-vụ có phát-sanh cũng tùy theo ý-nghĩ của họ đối với thế-cuộc hơn-tinh.

Tóm lại, danh-nhơn Đông-Tây mặc dầu quan-niệm mỗi người khác, nhưng đứng trước việc làm, hai bên vẫn gặp nhau nơi chỗ tận tâm cùng nhiệm-vụ.



Một năm qua, ai ai cũng làm việc nhọc-nhăn, nay Tết đến, mặc dầu thời cuộc biến thiên, nhà nhà đều yên vui nhân rồi... Giữa cảnh trời xuân ấm-áp, ngồi nhấp chén trà ngào-ngọt thơm-tho, chỉ để ý vào gương làm việc, không phân biệt Đông-Tây, ta cũng nên nhớ lại danh-nhơn quá vãng, nhớ đến những bậc vĩ-nhơn đã hy-sanh vì hạnh phúc loài người, nhớ đến những nhà văn-hào đã tặng cho ta cái di-sản tinh-thần quý-hóa, nhớ đến những người hiền-triết đã lưu lại cho đời biết bao tư-tưởng cao siêu... Ta cần phải nhớ đến danh-nhơn để noi gương gắng sức cần-lao, hiểu rành nhiệm-vụ, đem tài-trí phụng sự tổ-quốc giang-san, dầu không lưu danh hậu-thế, cũng làm xong bổn phận con người !

TRINH-TƯỜNG.

nhớ Tết năm xưa

của TRƯỜNG-SƠN-CHÍ



Ồ I độ gió bắc về, lao rao trên cành cây và hoa mai nở, mỉm cười dưới ánh nắng, là lòng tôi bâng-khuâng tưởng nhớ đến những cái Tết êm-đềm, tươi sáng của thời ấu-thơ. Những cái Tết ấy, xa cách đây chỉ độ hai mươi năm, là cái khoản thời-gian vô nghĩa đối với vô-trụ vô cùng, nhưng vì nó êm ái quá, thi-vị quá, khiến ngày nay nhắc lại, nó như đã thnoch về một thời buổi nào rất đời xa-xôi.

Bấy giờ, vùng quê tôi đang độ phong-quang, nhà tôi đương buổi thơ thời, và ông bà tôi đã già song vẫn hỷ còn khương kiện. Vào độ rằm tháng chạp,



Ngoài thư thuốc ho bồ phôi PHÔNG-LAO BỒ-PHẾ TINH của nhà thuốc LA-TRỌNG-KÝ ở Cái-răng ra, tôi không bằng lòng mua thứ nào khác. Vì nó rất công hiệu

khí lúa vừa trở đồng đồng, vạn-thọ vừa đơm nở lơ-thơ thì bà tôi đã cùng với người làng láng-xãng ngâm gút gạo nếp để tráng bánh, quết bánh. Tôi lấy làm thích-thú nhớ lại mình, một đứa bé không đầy 10 tuổi, vào độ 5 giờ sáng, nằm thâu hình trong mền ấm, nghiêng tai trên gối để nghe tiếng quết bánh phồng nổi lên khắp vùng quê. Từng chập, gió bắc rít qua khe vách, thổi ào-xào trong vườn cây, như phát lên những tiếng gọi vui-vẻ : « Em nhỏ, dậy đi, Tết rồi ! » Không sao ngủ được nữa, tôi vùng dậy, co-ro ra khỏi giường xem bà tôi cùng các bà lối xóm, vừa cán bánh phồng vừa cùng nhau rả-rỉ kể chuyện Tết ngày xưa ; hoặc tôi chạy lại lò bánh gần bên, xem cô bác tráng bánh và để được tặng cho những cái bánh rách. Tôi lại nhớ, mấy buổi đi học, ngang cầu Cái-Răng, tôi sung sướng nhìn cánh bướm tới-tấp ở chơn trời của những ghe đưa hầu miền xa đến, những cánh bướm trắng chỉ ghé một lần trong suốt một năm. Tôi bắt chước thầy học tôi, vì những cánh bướm kia như đoàn chim én đem mùa xuân đến vùng quê tôi. Thường tan học về, ngang cầu, tôi cùng với lũ trẻ dừng chơn lại, hoặc thi nhau đếm những cột bướm lỗ-nhỏ đầy một khúc sông, hoặc nhìn xuống ghe của khách đến mua

đư tấp nập. Tôi mãi lưu-luyến cảnh-tượng phồn thịnh ấy, nhiều khi quên rằng trời đã quá trưa. Nên một buổi kia, về trễ, tôi lo sợ ông bà trông đợi rầy mắng.

Nhưng không, ông tôi đã đứng chờ ở cửa, cười với tôi :

— Ở nhà, bà mua đồ cho con, tốt lắm.

Tôi hết lo, mừng quá, vội quăng cặp trên bàn, chạy ra nhà sau, gọi âm bà tôi :

— Bà ơi, bà ! đâu, bà mua đồ cho con đâu, món gì đâu ?

Bà tôi điềm tĩnh mỉm cười không đáp, chăm rãi dọn cơm cho tôi. Trong đôi mắt của người, tôi nhận được một vẻ gì vừa chế-diệu vừa gạt găm. Tôi đeo vạt áo bà tôi, giã vò khóc lên, bổi om mãi.

Sau cùng, bà tôi cười :

— Thầy coi [bà tôi nuôi một hi vọng ngày sau tôi làm « thầy »], tôi già rồi, đâu làm gì ra tiền mua sắm cho thầy !

— Không, không, ông nó bà có mua đồ cho con tốt lắm kia.

Bà tôi âu-yếm nhìn tôi, đoạ bảo :

— Thôi, con lên buồng lấy cái thao xuống cho bà, rồi đem đồ ra cho con coi. Như rồi phải rán học đa nghe ?

Sau một tiếng dạ vang rần tôi cầm đầu chạy, lên buồng nhà trên, đẩy cửa rầm rầm. Cửa buồng mở, tôi thấy... Ồ

[xem trang 17]

Àm-ai thay ! trên một cái giường rộng, nằm đầy nải dưa bầu, xanh đẹp, nải mướp chổng cao nghệu bánh trắng, bánh phồng. Tôi hết nung niêu trái này đến trái nọ, hết bốc bánh phồng lại xé bánh trắng nhai ngốn ngáo ngon lành. Rồi tôi nhảy lại chỗ đề thao, định hồi hã lấy mang xuống bà tôi. Nhưng kìa, dưới cái thao màu xanh dương tốt đẹp, đã nằm sẵn từ bao giờ một xấp lảnh, một xấp lụa trắng vừa đủ một bộ y-phục cho tôi và một sợi dây nịch thun của trẻ con, đủ màu sắc. Thì ra, tôi mới hiểu, sáng sớm hôm ấy, bà tôi ngồi tam bản qua chợ, mua dưa và sắm những món ấy mà tôi thường có ao ước với người trong năm. Tôi còn đang mê-mẩn vuốt ve những món quà Tết kia thì ông tôi bước vào, cười :

— Tốt hôn ? Con chịu hôn ?

Và bà tôi cũng vào, vò đầu tôi :

— Thôi, để đó, xuống ăn cơm kéo nguội hết đi con.

Tôi lảng-cảng chạy ra thì nghe vắng-vắng ông bà cười nói với nhau :

— Mẹ mớ nó. Trông cậy rồi, nay mai thì 8, 9 tuổi rồi mà cũng còn nhõng-nhẽo !

Rồi từ đó dần đến Tết, tôi ung dung đi học, lòng vô cùng hớn hờ. Vô lớp, tôi thường để ý lắng tai nghe thiên hạ đi lại ngoài đường kể chuyện mua sắm đồ Tết ; tan học ra, tôi cùng chúng bạn tính toán sắp đặt cuộc chơi trong mấy ngày xuân ; về nhà, cơm xong lại chạy chơi khắp xóm, xem người này làm cỗ mọ, kẻ kia hót hàng rào, kẻ kia nữa vẫn pháo tre, hoặc nhún mấy dì

tôi chăm-chú may quần áo cho em bé, hoặc lảng-vãng xem mấy cậu trai vừa làm bóng giấy chưng Tết, vừa hút gió vang lừng.

Tết ! dân đầu cũng thấy phượng-phất hình ảnh khả ái của Tết.

Rằm tháng chạp đã qua, lễ đưa ông Táo lại đến và lễ rước ông bà cũng đến luôn. Nhưng bấy giờ, tôi vẫn còn phàn nàn ngày giờ đi chậm. Tôi trông ngày giờ qua mau đăng hưởng Tết, nhưng tôi lại lo ngày giờ đến rồi Tết sẽ hết đi !

Rồi ngày ba mươi đến. Trong lúc tôi lui-cui với mấy đứa trẻ trong làng đi lượm pháo của mấy nhà rước ông bà sớm, thì anh Đò, người tớ trai của nhà tôi, chạy lại kê lưng vác tôi về đi tắm với ông tôi.

Ông tôi bảo :

— Đi xuống ông tắm sớm đăng lát nữa bận đồ mới kình với thằng Thục, thằng Đài... Tôi liú-lo hỏi ông tôi :

— Sao mình chưa rước ông bà, hả ông ? Thằng Thục nói để trẻ, người ta rước ông bà tốt hết thì mình phải rước ông bà cùi, có không ông ?

Ông tôi bật cười :

— Có chớ. Bởi vậy ông kêu con về tắm sớm đăng lát nữa cũng rồi con lạy đó đã.

Thôi thì ông tôi kì mình, kì chơn tôi, chà xà-phòng khắp mặt và khắp cái đầu vừa hót trọc của tôi.

Trong lúc ấy, bà tôi đã lấy sẵn bộ đồ mới của tôi ra để chờ đến khi tôi tắm xong lại mặc.

Chỉ độ 5 giờ chiều, ánh nắng của năm tàn còn lơ lửng trên đợt cau thì hai bên bờ rạch trước nhà tôi, trẻ con đã đi lại lũ-lược, quần lụa áo bông, đủ màu đủ sắc, con trai thì đầu hót nhẵn-nhụi, con gái thì cài đẹp nghiêm-trang. Chúng nó lóp đi lóp chạy, cười cười nói nói, rất hân-hoan. Thỉnh-thoảng một tốp dừng lại châm cây nhang vô ngòi một phong pháo kim hay một cây pháo tiều, cùng ré lên cười, rồi lại đi. Còn tôi, hết đếm lại cọc xu mới mà bà tôi vừa lấy trong tủ ra cho tôi, lại cùng anh Đài, người anh bạn dì với tôi, kình chạy từ đầu xóm đến cuối xóm để đến ahững ngọn đèn dầu treo dài theo hàng rào trà trước cửa, hoặc để nhìn xem người ta dựng nêu,

Tối đến, khi người trong xóm lần lượt đốt đèn ấy lên thì tôi cùng với lũ trẻ sung-sướng vỗ tay la mừng. Ở nhà quê, trừ những đêm trăng, thì quanh năm u-tối, nên được thấy cái cảnh tượng huy hoàng đó, lòng chúng tôi vui-thích lạ thường. Cả đến người lớn cũng thế. Họ không ở trong nhà được nữa, mặc dầu trong ấy ánh sáng của đèn hơi đèn chóa, cũng hực-hỡ vô cùng. Họ không

[xem trang 18]

Cung chúc tân xuân



Salon Moderna

COIFFURE

PRODUITS DE BEAUTÉ

35-37 Bd. Saintenoy — CANTHO

cần giữ cửa kỹ-lưỡng như trong suốt năm, bỏ trống đó và tấp nập đi tới đi lui trên đường mòn theo bờ rạch để hưởng cái ánh sáng bất-thường của những ngọn đèn treo lơ-lửng.

Chạy chơi với lũ trẻ cháu, tôi trở về nhà cùng ăn dưa bánh với ông bà tôi và cũng để ngắm cảnh Tết ban đêm của nhà mình nữa. Với bàn thờ có lư-đồng chói sáng, có nhang nghi-ngút, có tấm chắn, tiền bản, có cành trút hoa mai cắm trong lục bình xua chêm-chệ; với ngựa trải chiếu bông, chung gối thêu kim tuyến; với ghế giữa phủ mặt bàn, có bình hoa, tách đĩa; với cột vuông dán liên đỏ; với bao nhiêu ấy dưới ánh sáng choang của ngọn đèn chóa đứng-đỉnh giữa nhà, nhà tôi bỗng trở thành một cảnh sáng-lạ oai-nghiêm, khiến cho lòng tôi say-sưa ngây ngất.

Chúng tôi chuyện vãn ăn uống giữa bao nhiêu tiếng pháo đi-đùng, đều-đều không bao giờ dứt, của nhà ông Hội-đồng ở sâu trong ngọn rạch làng tôi, và với bao nhiêu tiếng pháo khác, khi nhắc khi khoan, của trong thôn ấp. Ông tôi bảo, đã mấy mươi năm rồi, cứ hằng năm, ông Hội-đồng ấy mướn tá-điền văn pháo tre hết thúng này đến thúng khác để đốt trong dịp Tết. Như là trong đêm hai mươi chín hoặc ba mươi rạng mặt mừng một, ông ấy mướn tá-điền thay phiên nhau đốt pháo, đều đều trong khoảng 5 phút hoặc 10 phút, không cho dứt bao giờ. Và năm nào cũng như năm nào, pháo kia vẫn một giọng nổ, không to hơn,

không lép hơn.

Giữa cảnh ấy, bỗng với vào tiếng cười nói oang-oang của cậu giáo tôi. Cậu giáo là người vui tánh nhưt trong xóm nên thường đi đến nhà nào là có một trận cười ở nhà tôi đó.

Bà tôi cười :

— Chả, thằng giáo tôi kia.

Ông tôi tiếp theo :

— À, để tôi mượn sáng mai thằng giáo tôi « xông nhà » mình một năm thử coi.

Cậu giáo vừa bước tới cửa đã la lên :

— Choa ! ở đây ăn Tết lớn kịch-liệt. Này giờ đi chơi mấy nhà rồi, ở đâu cũng thấy ngon quá, mới quá !

Rồi sau khi tự cậu lại bàn thờ đốt nhang thay mấy cây đã « nêu », cậu giáo bèn sắp đặt với ông bà tôi cuộc đốt pháo trong xóm :

— Tôi tính kể từ năm nay xóm mình đốt pháo phải có trật-tự cho « rôm » và cho mếp bên sông họ ghé mình chơi. Tôi tính vậy hai bác coi có được không : bà con mình cứ để cho thiên hạ nôn họ đốt trước đi, đến chừng họ gần hết pháo rồi, đến lối 4 giờ sáng mình mới đốt lên. Khởi sự là cô ba vạm rạch, rồi tôi dựng hai, bác cả, nhà tôi, bác chủ, hai bác đây... rồi riết riết tới nhà chú hai Vị,

Ông bà tôi cười, gật đầu bằng lòng.

Cậu ấy tiếp thêm :

— Tôi vừa tính với bà con xóm dưới, ai cũng chịu hết thảy, bây giờ hai bác đây cũng chịu nữa, thôi để tôi lay đẳng tính với chú ba, cô tư... và chú hai Vị cho chú khoai chơi.

Cậu giáo sắp bước chơn ra, bỗng nhìn thấy tôi mặc đồ mới đầu mới, ngồi nhai hồng, bèn quay lại khuấy :

— Choa ! thằng Hai, bánh quá mây ! sao, ăn Tết rồi tính cưới vợ đầu mây ? Mai này được 8 tuổi rồi, nhỏ nhất gì nữa. Mày hỏi ông bà coi, hỏi đó tao cưới vợ có 7 tuổi thôi.

Rồi cậu giáo day qua ông bà tôi, oang-oang hỏi :

— Phải vậy hay không hai bác ?

Ông tôi phì cười :

— Ừ

Bà tôi cũng cười :

— Tao tính cưới vợ trong ngon cho nó. Thằng giáo cháu tính coi tiện hơn ?

Tôi, tuy còn bé lắm, song đã biết mắc cỡ rồi, lại thêm giận ông bà không đỡ lời bình vực tôi, bèn òa lên khóc.

Bà tôi bỗng tôi vào lòng, vỗ-về :

— Thôi, không chịu thì thôi, khóc nỗi gì. Con trai gì hư quá nè. Tết mà khóc thì nó cứ lùn hoai, không lớn đâu. Con thấy chú Sáu Rùm đó không, bởi đó bị Tết mà chú khóc nên bây giờ chú lắc-chắc có một khúc !

Tôi thôi khóc, không phải vì sợ lùn mà nín, nhưng nghe nhắc chú Sáu Rùm, tôi tức cười trong bụng không khóc được nữa. Tôi hình dung liền trước mắt con người lùn-xùn kia, mới cách hai hôm đó, lại bán pháo tre cho ông bà tôi và ngọng-nghẹn căn-dẫn : « Anh cư, Ớt coi chừng kỹ giường, ngồi giống ngon — anh tư, đốt coi chừng kỹ lưỡng ngồi lồng

[xem trang 19]

nghe hôn » khiến tôi với anh Đai phải ôm bụng cười chảy nước mắt.

Cậu giáo đi, cái không khi nhà tôi bỗng trở lại buồn buồn. Ông bà tôi thấy cậu giáo, lại nhớ đến ba má tôi cũng chừng tuổi đó, đi làm ăn ở tỉnh xa với mấy em tôi, vì năm ấy bận việc quá nên không về làng ăn Tết.

Ông tôi chống tay trên cằm, lặng yên nhìn ra cửa, thỉnh thoảng chắc lưỡi thờ dài.

Bà tôi nước mắt rơi lã-chã :

— Tội nghiệp, không biết chúng nó có mua sắm gì cho mấy đứa nhỏ hay không.

Và bà tôi rờ má tôi, hỏi :

— Con nhớ ba má, nhớ mấy em con hôn ?

Tôi đang ở vào cái tuổi chỉ biết vui không cần buồn, song thấy vẻ sầu não của ông bà cũng phải mơ-màng nhớ lại hai đứa sanh thành, thỉnh-thoảng về ôm hôn mình, nhớ lại mấy em mình những lúc ấy về thỏ-thể cười nói với mình, thì lòng bỗng nao-nao, ngậm ngùi man-mác. Nhất là khi ông bà tôi, khi ấy, cùng mặc áo dài, cầm hương vai lay trước bàn thờ để cầu xin phước lành cho cha mẹ và mấy em tôi trong chốn xa-xôi, thì trong tâm hồn ẩn trữ của tôi bỗng như có một ấn-tượng buồn đau nhẹ thoảng.

Nhưng, cảm-tưởng ấy không vơ vẩn lâu trong đầu con chim non dại như tôi. Tiếng pháo cúng giao-thừa rẹt-rẹt i-âm rền làng làm cho tôi quên hết và trước mắt tôi chỉ còn là một thể giới quang đăng tươi cười.

Đã hơn mười hai giờ khuya, đã bước sang năm mới rồi, tôi thấy lòng tôi nao-nức biết bao nỗi niềm. Tôi định thức sáng đêm ấy để nghe pháo nổ và để xem ông bà tôi thay phiên cúng nước đốt nhang, nhưng mí mắt tôi đã lờn lờn sụp :

Trước khi nằm xuống ngủ, tôi nhiều phen năn-nĩ ông bà tôi đánh thức tôi vào lúc 4 giờ sáng để nghe cuộc đốt pháo của bà con trong xóm và cũng để lượm pháo xi. Vì trong ngày ấy chạy đi chơi nhiều và đêm ấy lại thức khuya khác lệ thường nên vừa đặt lưng xuống, tôi đánh một giấc đến sáng bết. Ông bà tôi cũng để tôi yên nghĩ cho phục sức, không kêu dậy. Khi bừng mắt ra thì cuộc đốt pháo trong xóm đã xong tự hồi nào và tiếng trẻ con giành nhau lượm pháo cùng với gió bắc bay vội vào nhà tôi. Hồng mắt một cuộc đốt pháo lý-thú và chương trình đi lượm pháo lại bỗng luôn, tôi tức giận, ré lên khóc.

Bà tôi cầm sẵn phong pháo đưa cho, chùi nước mắt vô-về tôi :

— Nín đi, Bà nói cái gì hồi hôm con nhớ không, nhớ chú sáu Rùm, đó không ?

Lần nữa, tôi nín khóc không phải vì sợ lùn như chú sáu Rùm, nhưng vì được bất ngờ một phong pháo.

Tức thì tôi tuộc xuống giường, không cần mang guốc, cầm phong pháo mới chạy ra đường khoe với lũ trẻ và tháp tùng với chúng nó đi lượm pháo. Thôi thì chúng tôi chạy, chúng tôi cười, chúng tôi la, không biết lạnh, không sợ bị rầy vì in tri ngày Tết không ai rầy la con cháu.

Chúng tôi vì có ông bà cha mẹ khuyên dạy, nên đều chạy đi chơi ngoài đường dài theo con rạch, chớ không dám vô nhà ai. Trên đường, trong sân không có cửa mỗi nhà, xác pháo hoa mai năm đây, đỏ vàng lẫn lộn, xem rất vui mắt. Dưới rạch, tam bản, xuống ghe đi cúng lạy tổ tiên ở làng xa, nuốm nượp lớp chèo lớp bơi nổi sóng. Trên đường quan lộ chạy qua làng, xe ngựa cũng có vẽ mới mẽ trên mui có bông, tồng, tuội và anh đánh xe đã cỡi bỏ bộ áo nghèo khổ ngày thường với chiếc nón lá mà mặc bộ đồ vải mới và đội cái nón tây.

Nhứt nhứt cái gì hiện trước mắt chúng tôi cũng xem khác đổi. Cả đến vòm trời Tây-dô cũng có vẽ phi-nhiều thanh tú hơn. Dòng nước Đâu sáu như « nên thơ » hơn và bao nhiêu là dừa phát phơ trước gió Tết, ven bờ rạch, như những cái ngoắc tay thân-ái của đất trời.

Khi mặt trời vừa lên, chói khắp cây cỏ, trẻ em chúng tôi, túi đầy pháo, đề-huê chạy về thay quần áo mới.

Vào độ 8 giờ, bà con trong làng, lần lượt từng đám 5, 7 người đến nhà chúng tôi. Ai

[xem trang 20]

Cabinet d'arpentage

CIVIL DE L'OUEST

35, Bd Paul Doumer — CANTHO

NGUYỄN-NGỌC-TỔ

Géomètre Indochinois A.P.G.

nấy đều ăn mặc rất nghiêm-chính, rất lịch-sự. Đàn ông thì khăn đóng, áo dài, chơn mang giày hàm-ếch ; đàn bà thì bôi tóc thả đều, dầu dừa mượt tóc, mình mặc áo gấm, áo nhung, chơn mang giày thêu cấn cườm, mũi quót ; con gái thì áo màu, giày cao gót. Họ được ông bà tôi mời ăn bánh, trái cây, uống trà và cùng rập nhau hi-hạ cười nói. Ai cũng vui tươi song ai ai cũng có vẻ lễ phép, giữ gìn hơn ngày thường.

Chập sau, ông tôi thấp đôi đèn sáp lên, khoanh tay đứng cạnh bàn thờ trong lúc bà con từng cặp 2 người hoặc từng tốp 4 người chấp tay quì lạy tổ tiên. Họ im lặng thành kính, khi lên gối lúc cúi đầu, trông rất oai nghi đẹp đẽ. Tôi nhìn họ, nhìn khói hương bay tỏa trên bàn thờ trang - hoàng chưng dọn, rồi trong lòng bé thơ thấy nảy sinh một sự kính cẩn với cõi vô hình và một mối thiện-cảm sâu xa đối với lễ-giáo.

Người đến viếng càng lúc càng thêm và cứ một tốp người đến là túi tôi thêm nặng và đầu tôi bị vò !

Đến nay đã gần hai mươi năm qua, cái Tết đã theo với thời gian mà mất vẻ cổ kính và cái vui cũng vì cảnh-ngộ mà phai lợt nhiều đi. Người ta đã vì đạo đức suy-vi mà chệnh-mãng trong cuộc thờ cúng, thăm viếng ; thậm chí đến những món ăn giản-di cổ-diễn như bánh phồng, bánh tráng, mứt, cũng bị xem là «xưa» quá mà nhường chỗ cho những bánh trái tân-kỳ hơn. Trong làng gió bắc về không còn tiếng quét bánh phồng vui êm như trước nữa và ở khúc sông Cái-Răng cũng chỉ còn lơ-thơ

mấy cột ghe dừa. Còn đầu đèn đốt sáng choang buổi trước, còn đầu tiếng pháo rền trời của Tết năm xưa !

Ông Hội-đồng đặc sắc ngày trước đã là người thiên-cổ rồi, chú sáu Rùm lắc-chắc ngọng ngệu kia lại chết nữa, và anh Đài lương-thiện nọ cũng yếu mạng luôn.

Làng tôi đương vào cảnh sống khổ, nhà tôi đã đi qua mấy bước thăng-trầm, cậu giáo vui tánh kia đã lớn tuổi rồi và ông bà tôi cũng già quá, râu tóc đã bạc phơ.

Quang cảnh buổi trước đâu còn nữa ! Ôi ! làm sao tỏ hết được lòng luyến tiếc Tết ngày xưa ! **TRƯỜNG-SƠN-CHÍ**

CHÚC TẾT

Theo điệu Tú-Xương

Lẳng lẳng mà nghe họ chúc rân :

« Chúc em nhiều áo, chị nhiều quần ! »

— Coi kia, các ả tân-nhơn-vật,

Sao chẳng bày ra một khóa thân !

Lẳng lẳng mà nghe họ chúc om :

« Chúc em nhiều phần, chị nhiều son ! »

— Coi kia lọ chảo sao không thừ :

Hề đẹp đôi chị cũng đẹp dòn.

Lẳng lẳng mà nghe họ chúc sang :

« Em chồng điền chủ, chị chồng quan »

— Phen này ông quyết không coi vợ :

Thiên hạ buồn duyên quá sỗ sàng.

Lẳng lẳng mà nghe họ chúc xuân :

« Chúc em mỹ-lệ, chị thanh-tân. »

Phen này ông quyết thay tôn-chỉ :

Son phấn bây giờ trước ngời nhán.

Lẳng lẳng mà nghe họ chúc khảo :

« Chúc em mau lớn, chị mau cao. »

Phen này ông quyết làm ông Trượng :

Tiên-Bửu đầy đường kẻ xiết bao !

TỔ-PHANG.

Cung chúc tân xuân

NGUYỄN-VĂN-NHIỀU

“AU PETIT GAIN”

Đại-lý đáng tin cậy của
các nhà báo và xuất bản

Bd. Saintenoy Cantho

Gia-đình là phần chí yếu, gia-đình là cơ-sở của xã-hội. Chính phải dùng cơ-sở ấy mà gây dựng xã-hội. Ấy vậy nếu gia-đình mà lung-lay thì cả cuộc đều hư-hỏng hết ; hễ gia-đình còn vững-vàng thì cứ vớt cả cuộc được hết.

Lời Thống-Chế



PHÚC BẨM TÁO QUÂN



HỞ đến cụ Thủ Khoa Nghĩa tức là nhờ đến tướng « Kim-Thạch kỳ-duyên » [1], một võ tướng kiệt tác, võ tướng đặc sắc nhất của nghệ hát bộ xứ này. Lời lẽ văn hoa gấm vóc toàn là một mùa xuân thắm ngàn tia, muôn hồng. Nếu thấu hiểu được thì đọc qua mấy lần cũng không biết chán. Tôi nói như vậy là vì tướng K.T.K.D. khó hiểu, tác giả dùng rất nhiều chữ Hán, đối chọi nhau và được lựa lọc cân phân kỹ càng.

Theo truyền khẩu — và theo vài học trò của cụ Thủ-Khoa võ tướng này do một tâm sự uất ức mà có. Sự uất ức ấy cụ chịu đựng cho đến ngày cụ thở hơi thở cuối cùng, tóm lại như sau này.

Bà thủ Khoa [Nguyễn-thị-Tồn] mất, cụ thủ Khoa lo tìm nơi chôn cất tử tế. Cụ đã chọn lựa kỹ càng và đã bằng lòng có gái thứ của ông xã Lưu-vân-Dự, tức là cô Lưu-thị-Chỉ, một gái anh thơ đẹp về sắc lẫn về hạnh. Ông xã Dự ở Vĩnh Thông [An Giang]; cụ Thủ Khoa có đến chơi nhiều lần và đã hẹn hứa chuyện cầu hôn. Kịp đến gần ngày đám cưới, cụ được lệnh đi sứ sang Xiêm [lối 1857] để phát lịch. Cụ mới nhờ bà chị hai là bà Thừa lo châu toàn giùm việc rước dâu. Bên gái thừa dịp bà hai Thừa không biết rõ cô Chỉ, mới tráo đổi người chị là cô ý thể nào. Còn cô Chỉ thì đưa gả về ông Đệ Bính.

Vắng mặt, cụ Thủ Khoa nào được sự tráo hôn hèn thấp ấy, chừng về xứ hay ra thì

việc đã lỡ rồi. Cụ uất ức đến đòi qua nhà cha mẹ vợ gây sự. Nhưng, chuyện đã lâu người chẳng tính xuôi, còn không khứng [ta] loan nói ngược... [2]

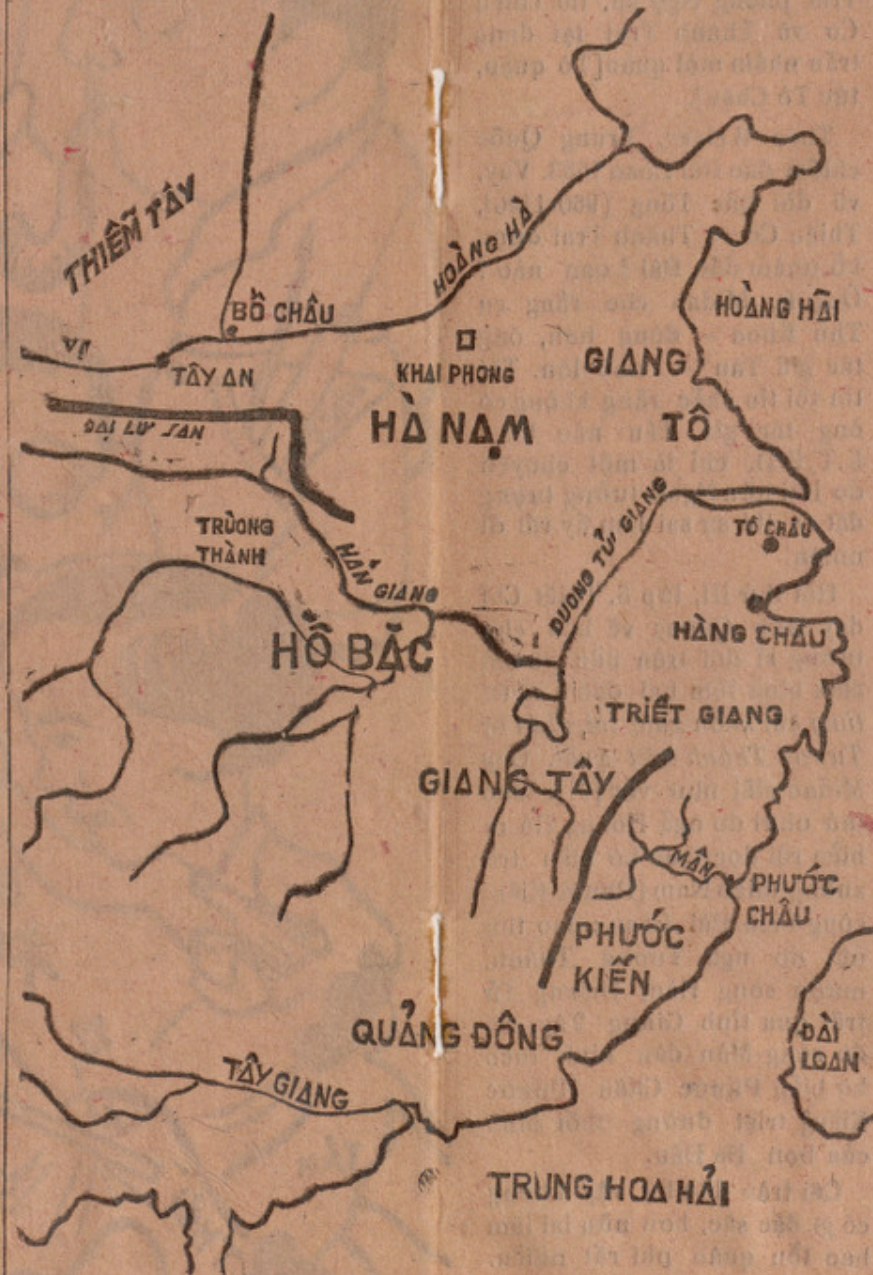
Cụ ăn hận trở về, chỉ có nước mượn văn chương bài tỏ nỗi lòng uất.

Có lẽ không được rõ, biết cái duyên do ấy, trong tập kỷ yếu của Đông Dương khảo cứu học hội [Bulletin de la Société des études indochinoises, nlle série tome IX N's 1 — 2, Janvier-Juin 1934], ông P. MIDAN, như dịch tướng Kim Thạch Kỳ Duyên sang pháp văn, có phỏng đoán rằng « cốt chuyện mượn ở truyện tàu » [3] và ông thử tìm coi câu chuyện ấy xảy ra vào lúc nào và ở tại đâu.

Theo ông [3], câu chuyện xảy ra dưới triều Tống. Giáo đầu tướng, Ngạn Yêm có viết « sanh gặp đời Tống lộ... » Theo những việc biến đổi trong tướng K.T.K.D. và nhất là theo trận đồ của Thiết Chi dẫn giải cho Hữu Quang (hồi thứ III), kinh đô của nước Tống là Khai Phong [ở tỉnh Hà Nam]. Khai Phong bị Mông Cổ chiếm cứ vào năm 1233. Vậy thì có thể nói rằng câu chuyện thuộc về đời Bắc Tống [960 — 1126]. Trong Kim Thạch Kỳ duyên không thấy đề tên Tống vương mà trông sử Trung Hoa cũng không thấy nói đến những tên Kim Ngọc, Lưu khai Phong, Hóa Long, Đà Đầu..., chỉ ở đoạn đầu hồi thứ II Kim Ngọc có nhắc tích hoàng tử Triệu Cấu cỡi ngựa đất qua sông Triệu văn long khai quốc, ứng

KIM THẠCH KỶ DUYÊN

TRỰC-THẦN



Bản đồ nước Tàu đời Bắc Tống

lệ mã độ hà [4]. Vậy có thể phỏng đoán rằng câu chuyện xảy ra hồi Bắc Tống suy vong [1101-1126].

Tuy trong K.T.K.D. có vài chỗ đúng với lịch sử Tàu và những tên huyện, phủ cũng ăn với địa dư đời Bắc Tống, nhưng lại có những chỗ tương phản nhau, nhiều đoạn sai lầm về thời gian rõ rệt. Tôi không tin rằng cụ Thủ Khoa đã dựa theo truyện tàu mà viết võ tướng ấy. Ta nên hiểu rằng, thuở trước, hầu hết những tướng hát bộ đều rút tích trong truyện tàu, như vậy rất hợp với sở thích của người xem. Hẳn cụ Thủ Khoa muốn chèn theo thị hiếu quần chúng nên mượn những tên có vẻ tào trảm phồn trảm, chỉ có đoạn Kim Ngọc vào tá túc trong chùa của sư Hư Vô là thấy được « màu sắc địa phương ». Nếu có vài chỗ đúng với sử (?) tàu thì cũng không mấy khó hiểu; cụ cứ lật những bộ truyện Phi Long, Bắc Tống hẳn « lược » được vô số tên như Tây An Phủ, Tô Châu, Hà Nam v. v... Không nên vì sự có « những tên nhon vật và chỗ ở đều giống theo tàu » mà phỏng đoán rằng cụ do truyện tàu viết ra tướng K.T.K.D., sợ có điều lầm lẫn quan hệ.

Quan Điện tiền đô điểm kiểm nhà Hậu Châu Triệu Khuông Dẫn được tướng sĩ đem hoàng bào mặc cho mà xưng hoàng đế, lên ngôi đời nước là Tống (5), lấy hiệu là Tống Thái Tổ. Sau truyền ngôi lại cho em là Triệu Khuông Nghĩa (Tống Thái Tôn), trong nước bấy giờ mới yên loạn và

trở nên phồn thịnh.

Nhà Bắc Tống phía bắc lấy sông Hoàng Hà làm ranh giới, phía nam sông Tây Giang, phía đông biên Trung Quốc và Hoàng hải, phía tây giải trường thành. Cuộc diện của võ tướng K.T.K.D. ở trong địa phận nhà Bắc Tống, trên khoảng đất từ Tây An phủ (Thiểm Tây) qua Tô Châu [Giang Tô], dọc bờ biển xuống miền Phước Kiến và gồm luôn đảo Đài Loan [xem địa đồ].

Đoạn giáo đầu tướng, Ngạn Yêm có nhắc tích Trần Đoàn « cười té lừa » (6) và xưng « sanh gặp đời Tống lộ... » : thuở Tống thái Tổ tức vị [960-976]. Lúc đó là Ngạn Yêm từ Hà Nam (quê quán) sang trấn nhậm Bồ Châu, đi ngang qua núi Đài Lư bị bọn cướp Hóa Long đón bắt. Kim Ngọc nhảy xuống « biển » [?] nhờ Thái Thượng Lão Quân cứu thoát nạn, vào ở ẩn tại chùa sư Hư Vô.

Theo ông P. Midan, Ngạn Yêm do sông Dương Tử và sông Hán [7] để sang trấn nhậm Bồ quân. Thuở đó không biết đường xá ra sao nên không dám quả quyết Ngạn Yêm do ngã nào, nhưng cứ theo địa đồ thì con đường đó rất dài và khó, phải đi bọc xuống miền Nam, rồi do theo Dương Tử giang, và Hán giang, lại phải qua ngang núi Đài Lư hiểm trở. Từ Hà Nam muốn sang Bồ Châu, có cách đi gần và dễ là ngược lên miền bắc, do Khai Phong đi tuốt đến Hoàng Hà rồi theo đường thủy rất tiện lợi. Chẳng lẽ Ngạn Yêm

(Xem trang 24)

KIM THẠCH...

không thuộc đường lối? Nhưng nếu do con đường Khai Phong Hoàng Hà, thì làm thế nào bị bọn cướp Đài Lư San đón bắt? Đó là một điểm đáng ngờ về địa dư.

Kim Ngọc nhảy xuống biển [nhảy xuống sông thì đúng hơn] lại được Tiên cứu vớt. Theo ông Midan, Kim Ngọc được Thiết Chỉ cứu lối Hàng Châu [7]. Từ chỗ núi Đài Lư đến Hàng Châu thiết xa lơ xa lắc, nên Kim Ngọc « bị trôi » trên khoảng dài như vậy khó mà sống trở lại được. Hơn nữa Dũ Đức [tiểu đồng] làm sao biết cái xác trôi về hướng nào mà theo dấu đến lúc Kim Ngọc được cứu khỏi dòng sông thì có mặt tại đó? Tôi ngờ rằng ông P. Midan sơ ý lắm. Kim Ngọc được cứu ngay tại chỗ khi chàng nhảy xuống sông, như vậy mới mò lên vào chùa gần đó xin tá túc để sau này đi trấn Tây An có dịp qua ngang xuất tiền sửa sang lại. (Hồi thứ III).

Như phần trên đã nói, Ngạn Yem biết « sanh gặp đời Tống to... » (960-976). Từ ngày Ngạn Yem và Kim Ngọc ngộ nạn, rồi Kim Ngọc vào ở ẩn nơi chùa thọ bịnh [trong ba năm] đến lúc lành mạnh chỉ trong vòng mười năm là nhiều. Nhưng lúc lành bịnh, Kim Ngọc lại viết « ứng nạn mà độ hà » [Hồi II], chiếu theo lịch sử [xem đoạn trên] thì vào lối 1101-1125, kể ra lối trăm năm. Sao lại có sự sai lạc về thời gian như vậy?

Đó là một điểm đáng ngờ về lịch sử.

Ta đủ thấy rõ rằng cụ Thủ Khoa chỉ mượn những tên trong sử Tàu thôi, chứ không có lấy cốt truyện tàu mà viết K. T. K. D. Võ tướng ấy chỉ là một « sáng tác », nên mới có nhiều điều lầm lẫn, cũng như trong Lục - Vân - Tiên lại thấy vài điều lầm lẫn tương tự về địa dư. Trái lại, Kim Vân Kiều phỏng theo tiểu thuyết tàu [8], mỗi mỗi được đúng y như chuyện chánh.

Đó là một nhận xét phớt qua chứ không phải là lý luận để làm nền tảng cho cái thuyết trên kia.

Tôi lại xin đem thêm vài thí dụ để chứng tỏ rằng, xét bề ngoài có thể ngờ K. T. K. D. thoát thai từ truyện Tàu, mà phân tích kỹ mới rõ rằng tác giả không lão thông lịch sử địa dư Trung quốc và sắp đặt không được vẹn khéo.

Hồi thứ 1, lớp 3, Lợi Đồ, tri huyện Tô Châu, có rước Thạch Đạo Toàn điều trị cho Bạch Thị. Thừa lúc người nhà không đề ý, Diêu Thị, vợ nhỏ Lợi Đồ, bỏ bã đầu vào thuốc hại Bạch Thị thác. Đạo Toàn mắc tội, nhờ Lý Thiệu Cơ [quyền Tô Châu binh bị] minh oan.

Hồi thứ I, lớp 8, Kim Tở Thành Trai — Hà Nam giáo thọ [chứ không phải Tô Châu giáo thọ, như ông P. Midan đã viết; Hà Nam chính là quê quán của họ Kim] — lo cưới vợ cho cháu là Kim Ngọc.

Theo đó, Thiệu Cơ và Thành Trai ở cách nhau rất xa (xem

địa đồ).

Nhưng đến lớp 10, lúc Vương sử đem sắc chỉ từ phong Thiệu Cơ Tổng binh Đài Loan, Thành Trai phòng ngự sử, thì Thiệu Cơ và Thành Trai lại đang trấn nhậm một quận [Tô quận, tức Tô Châu].

Theo Weiger, Trung Quốc chiếm đảo Đài Loan 1683. Vậy, về đời Bắc Tống [960-1126], Thiệu Cơ và Thành Trai được bổ nhậm đảo Đài Loan nào? Ông P. Midan cho rằng cụ Thủ Khoa — đúng hơn, ông tác giả Tàu — nhớ lộn. Tôi thì tin chắc rằng không có ông tác giả Tàu nào hết: K. T. K. D. chỉ là một chuyện do Bùi Hữu Nghĩa tưởng tượng đặt ra thì sự sai lầm ấy rất dĩ nhiên.

Hồi thứ III, lớp 8, Thiết Chỉ dạy Hữu Quang vẽ bùa cho tướng sĩ đội trên đầu và chỉ chia binh làm hai đạo: *nhứt tùng hải khẩu xuất lai, nhứt tự Tương Thành triệt xuất*. Ông Midan giải như vậy [9]: đạo thứ nhứt do ngã Hoàng Hà ra biển rồi dọc theo bờ biển trở xuống miền Nam [Phước Kiến] công kích Đài Loan; đạo thứ nhì do ngã Tương Thành, mượn sông Hán, Dương Tử trải qua tỉnh Giang Tây, rồi do sông Mân dân binh theo bờ biển Phước Châu [Phước Kiến] triệt đường thối binh của bọn Đà Đầu.

Cái trận đồ như vậy không có gì đặc sắc, hơn nữa lại làm hao tổn quân phí rất nhiều.

[tiếp theo 25]

... KỶ DUYÊN

Nhìn vào địa đồ ta đủ thấy rõ.

Đạo binh Kim Ngọc không cần phải học ngã Hoàng Hà cho xa, cứ dần dần dọc theo bờ biển Phước Kiến, rồi một phần tủa ra vây Đài Loan tổng công kích, một phần chặn đường tháo lui vô đại lục thì đủ tàn sát cả bọn nghịch.

Ông P. Midan do « *nhứt tùng hải khẩu xuất lai* » mà đoán rằng: đạo thứ nhứt do ngã Hoàng Hà chứ không có gì làm chắc. Đạo ấy cũng có thể do Dương Tử Giang ra biển được vậy? và đường gần hơn nhiều.

Nhứt tự Tương Thành triệt xuất. Tương Thành ở tận phía tây, gần chỗ giáp ranh Hồ Bắc và Thiểm Tây, Đài Loan ở tận phương đông, nếu tự Tương Thành triệt xuất thì sự dàn xếp làm sao dễ dàng được?

Đọc kỹ Kim Thạch Kỳ Duyên, rồi nhìn vào bản đồ, ta thấy cụ Thủ Khoa chỉ dùng quanh quẩn có mấy tên « đất »: Hà Nam, Tô Châu, Bồ Quân, Đài Loan... có lẽ do cụ lợm lặt ở trong truyện Phi Long hoặc Bắc Tống.

Nếu cụ do theo truyện Tàu thì không đến nỗi có những chỗ sai lạc như đã vạch rõ trên đây. Giả sử, ông tác giả Tàu tự lầm lộn về lịch sử và địa dư của « nước mình », thì cũng đáng ngờ ở sự chọn lựa của cụ Thủ Khoa.

Thuở trước, người Nam ít thông sử Tàu, nhưng cái tật hay mượn những tên có vẻ Tàu, những hình ảnh, cảnh

vật tầu lại là cái tật chung của phần đông văn gia thi sĩ.

Bây giờ lại lật xem vài trang sử đời Tống, coi thử thời có những loạn lạc nào đáng chú ý.

Trong sử Tàu không thấy nói đến bọn giặc núi Hóa Long, bọn Đà Đầu, tuy rằng thời ấy trong dân gian thường phục ngầm những mối biến loạn.

Vương Tiễn Ba khởi loạn ở Từ Xuyên [993].

Phương Lạp phản loạn ở Triết Giang, khiến cả miền Giang Nam bị tàn phá [1120].

Ở Hoài Nam có loạn Tống Giang xâm chiếm Kinh Đông và Giang Bắc.

Những cuộc biến loạn ấy hẳn người Tàu có viết thành tiểu thuyết [như Thi Nại Am đã viết Thủy Hử, truyện phản loạn Tống Giang]. Sao cụ Thủ Khoa không mượn những tiểu thuyết giá trị tương đương để làm cốt chuyện Kim Thạch Kỳ Duyên? lại lấy [?] một sự tích không tìm thấy được trong sử Tàu, cho dầu cái tên của những nhơn vật chánh?

Kim Thạch Kỳ Duyên chỉ là một câu chuyện thiết được thêm bớt vài chỗ: tâm sự của cụ Thủ Khoa được giải bài trong đó.

Cũng như Lục Vân Tiên, võ tướng ấy là một bài học — hơn hẳn ngô của tác giả — về nhơn luân đạo lý; ngoài sự tỏ niềm uất, cụ Bùi Hữu Nghĩa còn có ý làm một tấm gương để răn đời.

Tôi sẽ có dịp phân tách rõ ràng hơn nội dung của võ tướng Kim Thạch Kỳ Duyên trong quyển biên khảo về « Thủ Khoa Nghĩa » sẽ xuất bản vào dịp lễ giỗ cụ mà cũng vào cơ hội khánh thành ngôi mộ của cụ tại Bình Thủy do Hội Khuyến Học Cantho tổ chức công cuộc sùng tu.

TRỰC THẦN.

[tài liệu rút trong quyển « Thủ Khoa Nghĩa » Sắp xuất bản.]

(1) Có người ngộ nhận rằng K. T. K. D. của cụ Huỳnh mần Đát. Muốn hiểu rõ, xin đón xem « Thủ Khoa Nghĩa » sắp xuất bản.

(2) Câu chuyện tráo hôn ấy xảy ra vào hồi thứ I, lớp 8, (xem Phóng Sự số đặc biệt về Thủ Khoa Nghĩa và quyển biên khảo về cụ sẽ xuất bản).

(3) B.S.E.I. tome IX Nos 1 — 2 Janvier-Juin 1934, trang 224.

(4) Triệu Cấu, con thứ chín của Tống Huy Tôn. Vì muốn thông hiếu với nước Kim để hiệp binh đánh lấy nước Liêu, Huy Tôn gởi hoàng tử Triệu Cấu sang làm con tin. Triệu Cấu trốn về xứ, nhờ thần linh báo hộ, cỡi ngựa đất chạy trên 700 dặm và vượt qua Hoàng Hà.

(5) Trung Hoa sử cương trang 136.

(6) Trần Đoàn đời Ngũ Đại ẩn cư ở Hoa Sơn, trong thời loạn lạc ngũ trăm ngày không thêm dấy. Lúc ngồi trên lừa châu du nghe nói Tống thái Tổ tức vị, cười té xuống lừa, nói: từ đây thiên hạ mới được an.

(7) B.S.E.I. tome IX Nos 1 — 2 Janvier-Juin 1934, trang 240-241.

(8) Kim Vân Kiều truyện, Thanh Tâm tài nhân biên thơ, Quán Hoa đường xuất bản [Theo Đào Duy Anh].

(9) B.S.E.I. tome IX Nos 1 — 2 Janvier-Juin 1934, trang 444.

ĐI VIẾNG ĐỨC GIÁO HOÀNG PRÉCI

Ký-ức của LÊ-VĂN-NGON

*Et quasi cursores, vitae lampada tradunt.
Như những kẻ chạy nhanh, họ chuyền
nhau ngọn đuốc của sự sống.*

LUCRÈCE (de nature rerum, 11, 79).

S

A mù gieo nặng án mờ ánh sáng
tên của mặt trời chiều. Lách chách
lần sóng biển giỡn chơi trên mặt
đá. Dài theo đường rầy, một bên
là biển rộng bao la, một bên là cây cối
trơ hình vọi tận chốn xa xăm trùng trùng điệp
điệp, núi non vẽ không rõ nét. Đã hai mươi
bốn giờ rồi, dưới mắt tôi, cảnh vật lần lần
thay đổi. Tối hôm qua tôi xách va-li ra ga
Lyon-Perrache thì tuyết bủa tứ phương, cả
nón và mình tôi lấm đốm những hạt trong
trắng như lợn bông gòn. Gió may biu hắt làm
cho lỗ tai và chót mũi tôi tê ngắt đồ bầm.
Đèn ngoài đường lơ lơ núp trong sương lạnh
chiếu ngang những cánh cây xơ xác không
còn một mụn lá nào. Nếu trong xe lửa không
có hơi ấm áp thì ai chịu nổi với trời tuyết giá
băng, với cái tốc-lực của xe mỗi giờ chạy
chín chục cây số.

Muốn cho mau tới, tôi lựa chuyển xe mà
người ta kêu là « mau » (rapide) vì không
những nó chạy lẹ mà thôi, từ Lyon đến Mar-
seille có hơn ba trăm ngàn thước, nó chỉ
ngừng có hai ga: Valence và Avignon, mỗi
chỗ không hơn mười phút. Tới Marseille thì
trời vừa sáng và ít lạnh hơn nhiều. Mặt trời
mà trót ba tháng nay ở Lyon tôi không thấy
tấm dạng, vì bị sa mù khuất lấp, đã vừa ló
bóng khỏi sườn non. Trời còn sớm mà đã có
vô số khách lại qua, lẳng xẵng xao xiếng, chợ
búa đã vang-dây tiếng người cãi cộ. Cử chỉ
người ở đây và người « miền trên » — chỗ

mà tôi trú ngụ hơn chín năm trời — thật là
khác hẳn nhau! Quả nhiên, phong thổ có
quan-hệ rất nhiều với tánh tình người bốn xứ.
Tuy những cây lá mềm như dương-ngô-dồng
(platanes) đều đưa cành không dưới trời đông
giò bắc, nhưng cây lá cứng như câm-lâm
(oliviers) mà ở đây có nhiều, còn đầy đủ lá
vàng-vàng. Dưới bến, thuyền tàu loi-nhoi
đông đúc, nhiều chiếc có khói tung lên như
đang kéo neo vượt sóng. ...

Bây giờ, xe chạy chậm hơn vì phải đi vòng
theo bờ Địa-Trung-Hải. Trời lần lần bớt lạnh.
Đây là Toulon, Nice, Cannes, Monaco với
thành phố nguy-nga, với trời không chút tuyết,
với nhiều cây cối sum-sê xanh mướt. Hai bên
đường rầy, còn những vườn hoa rực-rỡ với
chùm hoa hương đua giỡn dưới ngọn gió phất-
phơ, với đám bông câm-chương (oeillets) đủ
màu như cánh bướm, với lùm cây mimosas
đầy bông vàng hực, với biết bao cam quýt mà
cành nào cũng nặng trĩu những trái đỏ vàng.
Đối với cảnh mà tôi lìa khỏi hôm qua, quả
đây là cảnh bỗng lai. Bởi thế nên người Pháp
cho tên là « miền mà da trời luôn luôn xanh
biếc » [Côte d'Azur], chỗ mà người hào-phú
gặp khi Đông đến bỏ xứ Bắc xuống trú ngụ
vui chơi với bông hoa cảnh vật dặng chờ lúc
Xuân về.

Đồng hồ gõ một giờ. Xe từ từ ngừng lại.
Đây là Vintimille, ga chót của đường xe lửa
Pháp. Hành khách phải xuống cho nhà đoàn
xét hành-ly và giấy thông-hành vì bây giờ đã
là Ý-quốc rồi.

Chợt đưa trên đất lạ một mình, tôi thấy

[tiếp theo 27]

đường như bọ ngựa. Tôi quyết-định cuộc du lịch này một cách rất thành công. Trước khi sắp sửa trở về quê cha đất tổ, hơn dịp ngày nghỉ Tết, tôi không muốn bỏ qua mà không tới viếng nơi phát-nguyên của Văn-Hóa Âu-Tây hầu mở rộng thêm kiến-thức. Đã được đề chon trên đất châu Âu mà không biết những danh-lam thắng-cảnh như thành La-Mã mà tên đã được ghi trong sách muôn đời là một sự thiếu sót, và sự thiếu sót này biết chừng nào mới có dịp mà bồi bổ đặng.

Giấy thông-hành xin đăng một cách dễ-dàng. Không lần lựa chần chờ, tôi sửa sang hành-lý...

Sáu giờ chiều ! Toa xe lửa Ý Vintimille-Rome đã chật nức những khách lữ-hành. Bánh xe lăn lăn lăn, âm âm trong cuộc giã-từ của kẻ đi người ở. Xe cứ chạy theo bờ biển. Bordighera. San Remo... Một bên, sóng vỗ quanh những chiếc thuyền bông dương buồn én linh đình trên mặt nước màu xanh dờn-dợn ; một bên, đồng núi mình mông với bông hoa đua nở, với cây cối um tùm. Trước cảnh nên thơ như thế, ai có tâm hồn thi-sĩ mà chẳng thấy rung động cõi lòng, mà chẳng ca tụng đấng Tạo-Hóa công dày, tay Thợ Trời khéo nắn.

Nhưng tiếc thay, tôi chẳng có tâm-hồn thi-sĩ. Tôi chỉ biết lấy con mắt của người hiếu học, của khách du-quan, ham sự tốt đẹp của thiên-nhiên mà dòm ngó những tán nên thơ của cây tùng cây bách bóng mờ mờ trong đám sương đang lướt-thướt trên ngọn cỏ là-đa. Trời khuya, gió lạnh. Tôi kéo cửa toa xe lửa lên rồi lim-dim nhắm mắt...

ĐẸP, CHẮC và RẼ

66 FAUTEUILS PLIANTS
SCOUTS

M. & M. déposés

Directeur : CONG-MINH

Hãng chánh :
149 route
Coloniale n° 1
GIADINH

Đại-lý Hậu-giang
AUBON ACCUEIL
15 Bd Saintenoy
CANTHO

Gênes, Chavari, Lucques mấy tên ga kéo dài vắng vắng bên tai tôi như ai kêu trong giấc mộng. Đã trót một đêm ngày lao nhọc cặp mắt tôi không buồn mở nữa. Ngồi dựa trong một góc xe, đầu kê trên cái gối mướt tại ga Vintimille, tôi ngủ một giấc ngon lành. Bỗng đâu tiếng người hô lên : « Pise, ngừng mười phút ». Tôi giật mình, lật đật chạy lại cửa dòm ra vì tên Pise làm cho tôi sợ nhớ « cái đài xiên » (Tour penché) mà tôi đã từng nghe tiếng và thấy hình. Cát hồi thế-kỷ 12, khi làm đặng mười một thước, nhà kiến trúc thấy nó không đặng ngay thẳng nhưng cứ làm cho tới năm mươi lăm thước hai tắc hai nghĩa là cao hơn một tòa nhà bảy tám tầng lầu.

Tới nay, đã gần bảy trăm năm qua, nó còn đứng vững tuy một ngày một xiên thêm. Đã ba giờ khuya, trong một bầu trời xanh lơ, vàng trắng vàng còn rơi tia sáng trên thành đang say sưa trong giấc ngủ êm-đềm. Cảnh im lặng của đêm tàn càng tăng thêm lực-lượng nhiệm màu huyền bí vô ngần của tạo-vật. Xe chậm chậm lăn, tôi chăm chỉ dòm coi từ phía. Thì đây này, quả rồi, trông xa xa tòa đài danh-tiếng hiện ra trước mắt tôi với những cửa vòng nguyệt bao quanh, với cây Thánh giá cắm ngay trên nóc.

Trước hình dáng đài cao vọi-vọi và xiên-xiên dường như muốn đổ, tôi phải ngạc nhiên tự hỏi nhờ đâu nó còn đứng được như thế với bao nhiêu thế-kỷ qua rồi. Tuy tôi cũng dư biết rằng khoa học đã từng nghiên-cứu và giải-quyết vấn đề này : nên nó bị lún vì gần đó, dưới đất có một ngọn rạch chảy ngang qua. Đất càng ngày càng lún, đài càng ngày càng xiên, nhưng tôi chừng nó ngã phịch xuống thành một đồng đá vô tình, còn biết bao phen xuân trở đồng tàn, còn phải bao lần mai vàng đua nở trên cảnh tro-trụi...

Thành La-Mã ! Mười giờ trưa ! Tôi lật đật xuống xe, xách va-li và kêu một cái ta-xi. Muốn viếng cả thấy cổ tích một cách dễ-dàng.

(xem trang 28)

trước khi lìa Lyon, tôi có yêu cầu một ông thợ đạo gởi gắm tôi cho một người mà ông quen biết... Nhờ vậy, tôi La-Mã, tôi được làm quen với ông thầy dòng Sébastien. Ông liền giới thiệu tôi với mười hai người học-sinh Pháp tôi đây ngày trước đang cùng nhau đi coi chỗ này chỗ nọ khỏi mất thì giờ.

« May quá, ông nói, anh tới kịp, vì chiều này tôi tính đi xin phép yết-kiến Đức-Giáo-Hoàng ».

Rồi chiều hôm ấy ông cho chúng tôi hay rằng phép tắc đã xin xong. Thiết là một dịp hiếm có, vì được yết-kiến Đức-Giáo-Hoàng không phải là chuyện dễ. Thiếu chi người tới La-Mã với hi-vọng vô đền Vatican — chỗ Ngài ngự — mà không thể được vì họ không biết chỗ, không biết cách xin giấy « thông-bành ». Đức-Giáo-Hoàng như một vị vua, không phải bắt cứ ai Ngài cũng tiếp, vả lại Ngài có rảnh đâu mà tiếp riêng năm bảy người. Lắm khi phải vây đoàn vài trăm người mà ai nấy chỉ được phép đi ngang hun giày Ngài và không được phép nói năng hỏi han chi cả.

Nhờ ông Sébastien, chúng tôi được đặc-ân yết kiến Ngài trong một phòng riêng.



Còn ba ngày nữa chúng tôi mới được vô điện Vatican. Không để mất thì giờ, chúng tôi khởi sự viếng thành La-Mã vì một thành như thế, muốn gặp thấy những cổ-tích dính-dấp với lịch-sử, không biết phải bao nhiêu tháng ngày mới đủ. Đã từng đi bước trên xứ này xứ nọ, óc phiêu-lưu, lòng hiếu cổ của tôi chưa từng phải một thành nào kích thích tôi bực này !

Như một chiếc thuyền luôn luôn vững chãi mặc dầu sóng dập gió dồi, La-Mã có một dĩ-vãng vô cùng tốt đẹp sau hơn hai ngàn năm chiến đấu liệt oanh. Những tòa nhà nguy nga đồ-sộ hiện giờ đã chôn lấp biết bao di-tích yê-vang. Những trụ đá, cột to, những tường cao, lũy rộng mà người ta đào gặp thuật lại cho ta cách hoạt động, cuộc đời sống từng bừng của một xã-hội văn-minh cực diêm. Nó nhắc lại chuyện hoàng-đế Vespasien đến khi thấy sức tàn lực kiệt, thân hình đang vùng vẫy trong tay của Tử-Thần, rằng

ngồi phất dậy đang phán rằng : « Một vị vua phải chết đứng ! ». Trong những di-tích ấy, ta dường như còn thấy ấn bóng hoàng-đế Néron cười hát, khảy đàn ti-bà trong khi Ngài ra lệnh châm lửa vào đền đài, quán kẻ nghịch đốt lên thành đuốc cho Ngài có một cuộc tiêu khiển nhứt thời.

Đây là tòa Colisée, một công trình kiến trúc vĩ đại khác, cất vào thế-kỷ thứ nhứt mà ngày nay còn đứng vững tuy đã bị hư hao nhiều dưới sự bảo bùng giông tố của thời-gian. Nó có nấc để ngồi như một rạp hát và có thể chứa đến tám chục ngàn người. Ấy là chỗ mà người thuở bấy giờ đến coi những cuộc đấu võ góm-ghe bằng gươm giáo và cũng là chỗ mà tín-dồ Thiên-Chúa-Giáo, vì bị ngược đãi, bị bỏ vào cho sư tử ăn thây uống máu.

Tôi thấy lạnh mình khi mắt dòm vô những cái hầm [catacombes] dài, sâu thăm-thẳm, tối om-om, khi người hướng-đạo đưa cho chúng tôi mỗi người một cây đuốc đang đi vào trong ấy. Chơn đạp đất ướt, thỉnh-thoảng một giọt nước rớt trên mình, lằng-lằng chúng tôi theo người dắt nẻo. Một cảm giác rợn-rùng chiếm lấy con người tôi làm như tôi đương sống trong một thế-giới âm-u nào. Tại đây tín-dồ Thiên-Chúa-giáo, hồi thế-kỷ thứ nhứt, phải vào trốn tránh cho khỏi kẻ nghịch hành-hà chém giết. Cũng tại đây, họ vào làm lễ an táng những người có đạo ; vì thuở ấy, theo tục-lệ của người ngoại, thầy người chết đều phải thiếu hủ và vì sự nghịch đạo đương thịnh-hành rất mực dã-man, ai không tuân theo phải bị tử hình lập tức. Đường sá quanh co lạnh lẽo. Chậm chậm, chúng tôi nắm áo nhau mà tiến tới. Nếu bị lạc thì phải đành chịu chôn sống dưới lớp đất dày không ai rõ biết,

Ô hay, cuộc đời xoay trở, sau bao buổi biến-dầu, La-Mã thuở xưa là chỗ mà đạo Thiên-Chúa bị bực đãi một cách cực kỳ tàn-nhẫn, phải trải qua bao cơn bão-tố hải-hùng, La-Mã ngày nay lại là kinh thành của Thiên-Chúa-Giáo, chỗ ngự của hàng trăm Đức-Giáo-

[xem trang 29]

Hoàng tiếp tục nhau trị vì hơn năm trăm triệu tín-đồ ở khắp năm châu bốn biển. Vì thế mà ở đây không biết bao nhiêu là nhà thờ rải rác tứ bề, mấy cái lớn đều có đựng một cổ-tích có quan-hệ đến lịch-sử tôn-giáo.

Đây là thang lầu bằng đá cẩm thạch mà Đức Chúa Giê-Su phải bước lên khi kẻ nghịch đem trình Ngài cho Ponce-Pilate. Đây là đỉnh và cây Thánh-Giá dùng đóng chôn tay Ngài, trong khi Ngài phải chịu hành hình dưới một bầu trời sẫm tối như than như khóc. Đây là tượng đồng ông Moïse tay cầm bản ghi những điều răn của Đức-Chúa-Trời do nhà điêu-khắc kỳ tài Michel-Ange tạo ra. Tượng rất to, ông ngồi trên cao để lộ một ngón chơn cái ra ngoài. Trải năm trăm năm, ngón chơn ấy tuy bằng đồng đặc cũng phải bị mòn khuyết mất vì mỗi khi đi ngang, người người đều kính cẩn để môi hun trên ấy. Bao nhiêu đó cũng đủ làm cho ta thấy số người tới viếng đông là ngần nào...



— Cộp, cộp, allô, thức dậy, mau!

Tôi mơ màng, nghe như văng vẳng bên tai có người nói chuyện. Khí trời trong phòng lạnh-lạnh. Tôi co rút lại trong mền.

— Cộp, cộp... Ê... Thức dậy, trưa rồi!

À, có người kêu thiệt.

— Ừ, tôi dậy đây!

Chơn tấc mền, tay dụi mắt, tôi nhảy xuống giường. Theo kẹt cửa sổ đóng kín, vài tia sáng chen vào đua nhau bốn phía trên mặt gối. Tôi mở toát cửa sổ ra. Ấn sau một lớp mây vàng, mặt nhật đã lên cao, làm sáng rực cả một góc tường. Hoa hường trắng đỏ trong vườn đương vui vẻ giỡn cười, nhụy còn lóng-lánh những hạt sương mai. Ngày nay là thứ tư rồi, ngày mà chúng tôi yết-kiến Đức Giáo-Hoàng. Tôi lật đặt đôi thay y-phục và hai mươi phút sau, mấy bạn tôi và tôi hăng-hái nện gót giày trên đường phố.

Trước kia, Đức Giáo-Hoàng có rất nhiều đất cát rải-rác khắp nước Ý. Ngày 20 tháng chín năm 1870, đội quân hoàng-đế Victor-Emmanuel II, kéo vào thành La-Mã lấy làm kinh-dò và cũng một lượt thần nhập cả các vùng mà lập nên nước Ý hiện thời. Đức-Giáo-

Hoàng thuở bấy giờ là Pie IX, trước tình cảnh đột ngột thế này, chỉ biết phản-kháng bằng cách hăm cổ mình trong đền Vatican không thêm ra khỏi. Tự coi mình như một kẻ bị cầm tù. Rồi các Giáo - Hoàng kế ngiệp Ngài cũng làm như thế.

Cách nay không bao lâu, nhà nước Ý muốn tỏ ý thuận hòa, thương lượng cùng Đức Pie XI mà trả bớt đất đai, nhường lại cho Nhà Thờ bốn mươi mẫu ở xung quanh đền Vatican. Vùng này ngày nay gọi là «Thành Vatican» (Cité du Vatican) như một nước riêng ở giữa thành La-Mã. Ấy là một nước nhỏ nhứt thế-gian với một ngàn dân số nhưng cũng có đức tiền riêng, có vô-tuyến-điện, có sở Bru-Điện, có ga xe lửa, có sứ-thần của các nước. Giá sanh-hoạt trong thành này rất rẻ vì những vật dụng cần-thiết cho sự sống đều không bị đóng thuế. Từ đây, Đức-Giáo-Hoàng mới hết tự coi mình là một người tù.

Trời còn sớm, chúng tôi lại viếng nhà thờ Saint-Pierre, nhà thờ lớn nhứt thế-giới ở bên cạnh đền Vatican. Đây là chỗ Đức-Giáo-Hoàng tới làm lễ, chỗ có những cuộc phong thánh lớn lao, chỗ mà dưới hầm có an táng những đấng thay mặt Đức-Chúa Giê-Su đăng trị vì tất cả tín-đồ trên thế-giới.

Nhà thờ này lớn lao thật vì nó có tới tám mươi hai thước bề ngang. Vô trong hai bên có hai thiên-thần bằng đá cẩm-thạch bùng hai bình nước thánh. Đứng gần thì thấy thật to lớn với bắp tay no tròn, còn đứng giữa dóm qua thì thật là vừa vặn tốt tươi như đứa bé ngây thơ đương soi mình trên mặt nước lờ đờ. Chỗ này để sáu người cầm kèn dài bằng bạc thổi một bản chào nghiêm trang và hùng tráng mỗi khi Đức-Giáo-Hoàng ngồi trên kiệu ngự vào. Nếu phải xem kỹ những vật quý-bảo ở đây thì phải bao ngày mới đủ!

Dóm lên nóc xây hình tròn như nắp chảo, một công trình vĩ-dại khác của nhà điêu-khắc Michel-Ange, tôi thấy tranh bằng màu tươi đẹp thuật lại nhiều đoạn rút trong kinh Thánh. Có sẵn thang lầu, chúng tôi leo lên gần tới nóc. Hình mà khi này chúng tôi thấy ở

[xem trang 30]

văn bằng người thường đều kịch cộm, to lớn, xấu xa, làm bằng những cục đá đủ màu hơn chơn cái. Leo lên một tầng nữa ! Ở đây dòm xuống muốn chóng mặt, người qua qua lại lại trong nhà thờ, thấy nhỏ như búp-bế có máy làm cho hoạt-dộng. Còn một cái thang nữa nhưng thang này bằng dây dọi. Nó dùng đưa khi có người nằm tới.

Tánh hiếu kỳ thúc-giục chúng tôi leo lên trong khi trái tim chúng tôi đập mạnh vì dương tự hỏi: « Nếu mà nó rủi đứt ! »

Nhưng nó chắc thật ! Trong chỗ chúng tôi đứng bây giờ có khoét nhiều lỗ. Do đó dòm xuống, thành La-Mã bày ra trước mắt chúng tôi như một bức tranh với lầu đài phổ xá thấp cao lúc nhúc, với sông Tibre cong cong queo queo dưới ánh nhựt-quang như một lần chỉ bạc. Chứng ấy ông Sébastien mới cho chúng tôi biết rằng đây là chỗ mà khi đứng ngoài nhà thờ ngó lên, dưới cây Thánh-Giá, ta thấy nhỏ như trái cam ; dẫu vậy nó có thể chứa đựng mười sáu người. Quả thật ! Chúng tôi đây đã là mười bốn rồi mà vẫn còn chỗ trống.



Chúng tôi đương dừng đàm đàm luận luận trước nhà thờ Saint-Pierre, con trốt bông và vù thồi đến làm cho đá nhẩy cát bay. Mặt trời mới tỏ rạng đó đã bị phủ dưới một bức màn thừa tìm lọt. Một trận mưa đá ồ-ồ rơi xuống, hột nào hột nẩy bằng mút dũa, va vào cửa kiến lộp cộp không ngừng. Tay che mắt, tay vịn nón, chúng tôi lật đật chạy qua đền Vatican. Qua khỏi cửa cái, một tốp lính cao gầy thước chín, quần, áo, nón có sọc xanh, sọc vàng, tay cầm kích bạc cản chúng tôi lại. Ấy là đội quân giữ thành của Đức-Giáo-Hoàng toàn là người Thụy-Sĩ. Ông Sébastien trình giấy thông-hành trong ấy có biên ký số người, ngày, giờ, chỗ mà chúng tôi sẽ gặp đấng Đức Pie XI. Chúng tôi vừa vào khỏi cửa trong thì bỗng dưng một tiếng linh vang to. Trong chớp mắt, mấy người lính khi nãy đứng sắp hàng ngay thẳng như hình gỗ, ngực ưỡn ra, tay chống kích dặng rước chào một vị Hồng-Y Giáo-chủ đi ngang.

Ông Sébastien bảo chúng tôi đi theo. Nếu đi lạc nhau thì không biết đâu mà tìm kiếm đấng vì trong Vatican có cả thấy là hai trăm thang lầu và mười một ngàn cái phòng. Lên

thang lầu này, xuống thang lầu nọ, vô đường này, ra ngã kia. Nhờ ông Sébastien rất thông-thạo đường đi nẻo bước nên trong khoảng thì giờ ngắn ngủi, chúng tôi đã viếng được nhiều chỗ trong đền. Đây là chỗ để làm lễ kên là « Chapelle Sixtine » mà sách về lịch-sử mỹ-thuật nào cũng đều có nói đến ; ấy bởi trong này có nhiều bức tranh to lớn tuyệt đẹp của nhiều họa-sĩ trứ danh ở vào thế-kỷ 15. Nhiều họa-sĩ có xin phép đem khí cụ vô đây vẽ lại vài bức tranh dặng học phép cho màu nhưng màu họ dùng đối với màu trên kiểu mẫu kém sút biết bao ! Trong màu mà Michel-Ange và Raphaël đã dùng chẳng biết có chất chi làm cho bức tranh không cũ, luôn luôn tươi sáng gần bốn trăm năm chực năm sau !

Viện bảo-tàng Vatican cũng dừng vào bức nhứt nhì thế-giới. Trong ấy có trăm ngàn bức tranh xảo diệu phi thường của nhiều họa-sĩ mà ai chuyên về mỹ-thuật cũng tôn kính là bức tổ-sư : Raphaël, le Titien, Botticelli, Fra Angelico, Benvenuto Cellini... Miền Viễn-Đông cũng có dựng cho Đức-Giáo-Hoàng một ít kỷ-niệm : Trung-Quốc với hình của Đức Pie XI chạm trên hột gạo, nước Nhựt với cái áo lễ đo tầm tự thêu ra. Họ để tầm đương kéo kén nằm trên cây mà họ đã sắp sẵn và bắt nó qua chỗ này lại chỗ kia. Chẳng bao lâu đoàn tầm đã tạo ra được một cái áo đẹp không thua áo thêu tay hay thêu máy.

Đức-Giáo-Hoàng Pie XI là một nhà bác-học, tư chất thông-minh. Không có việc chi mà Ngài không quan tâm đến. Bởi thế nên Ngài có thể nói chuyện về bất kỳ một vấn-đề nào : văn-chương, triết-học, mỹ-thuật, thiên-văn, khoa-học... Ngài đọc và nói một cách rất dễ-dàng hơn mười thứ tiếng nên mỗi khi tin-dờ Pháp, Đức, Nga... tới viếng thì Ngài dùng ngay những thứ tiếng ấy mà trả lời. Đã là người hiếu học. Ngài ưa chuộng sách qui. Dầu có nất đến bức nào. Ngài cũng mua cho kỷ được nên trong vòng bảy năm trước đây, Ngài đã mua hơn tám chục ngàn quyển sách và sáu ngàn năm trăm nguyên-cáo. Nhờ sự sốt-sắn của Ngài đối với nền học-vấn mà tàng-thơ-viện Vatican thành lập đã trót ngàn năm càng ngày giá trị càng tăng.

[xem trang 31]



Mười hai giờ ! Tiếng kiền « đình đông » trong trẻo bay khắp chốn trong một bầu trời êm-tĩnh dịu-dàng. Hột mưa rì-rả làm rung động những cành lá xơ-rơ. Trước mặt chúng tôi, ba ông cố đạo người Huê-Kỳ lột mũ, cúi đầu, đọc kinh « Angelus ». Trong một giờ nữa chúng tôi sẽ gặp Đức-Giáo-Hoàng. Chúng tôi lật đặt quây ra, trình giấy tờ cho một viên quan võ, trên ngực có hai hàng huy-chương vàng tím, hông đeo gươm dài sáng rực. Viên quan này bảo chúng tôi đi ngay rồi quẹo qua tay mặt. Tôi đây, phải trình giấy tờ cho một viên quan khác nữa, rồi một viên quan nữa. Năm phen như thế, chúng tôi mới tới căn phòng ghi trong giấy phép.

Căn phòng không rộng lắm nhưng có vẻ sang trọng lạ thường. Dưới đất, trên vách, trên ghế bành đều lót toàn nhung đỏ có thêu huy hiệu Giáo-Hoàng Pie IX. Khi trời ấm-áp. Bên ngoài, bông cầm nhung còn búp đón chào làn gió bắc hiu hiu.

Mười hai giờ rưỡi...

Một giờ...

Tiếng tic-tắc của đồng hồ để trên bàn cầm-thạch sau lưng tôi làm cho trái tim tôi càng hồi-hộp trong giờ phút đợi chờ nghiêm trọng này.

Một giờ rưỡi...

Hai giờ...

Chúng tôi ngồi lẳng-lặng trên ghế bành, hai mắt lim dim. Con buồn ngủ lần lần bay đi viếng từ người. Bỗng, một tiếng chuông reo. Chúng tôi giật mình đứng dậy. Nhưng có ai đâu ! Thỉnh-thoảng tiếng chuông reo ở xa xa đưa đến. Rồi sự êm tĩnh trở lại hoàn toàn như trước. Trông giấy phép để một giờ. Bây giờ đã hai giờ rưỡi rồi. Chúng tôi bị quên chăng ? Người ta có lộn giờ chăng ?

— « Các anh vững lòng, ông Sébastien nói. Cũng như các vị vua chúa, ngày giờ của Đức-Giáo-Hoàng đều có định sẵn. Các anh muốn biết một ngày của Ngài phân chia ra sao chăng ?

— « Sáng, bảy giờ, Ngài thức dậy làm lễ rồi ăn điểm tâm với một tách cà-phê sữa và bánh mì. Tám giờ bắt tay làm việc : xem xét những việc đã xảy ra trong thế-giới và nghe những tờ phúc-bẩm mà Tòa Thánh mới tiếp đặng. Như thế cho đến đúng Ngọ.

« Từ mười hai giờ, Ngài cho tín-đồ vào yết-kiến. Ba giờ, Ngài mới dùng cơm. Theo nghi-thức, Ngài chẳng đặng ăn một bàn với ai cả. Gia-quyển Ngài chỉ được tới dùng cơm với Ngài mỗi năm ba lần : lễ Chúa giáng-sanh, ngày Tết và lễ sanh-nhật của Ngài.

« Ăn cơm rồi đọc kinh, tiếp tín-đồ cho đến tám giờ. Cơm tối với hai hột gà, một tách sữa và một tách trà. Lắm khi một hai giờ khuya, Ngài mới đi nghỉ trên một tấm vàng không có ruột gà, nệm bông như những bọc đế-vương khác trong đời ».

Ba giờ thiếu mười phút !

Một tiếng chuông reo nghe không xa lắm. Rồi một tiếng chuông nữa ở phòng bên cạnh.

Chúng tôi quì thành vòng tròn như bình móng ngựa, mắt dòm bên cửa hông thấy dạng hai áo đỏ của hai Hồng-y Giáo-chủ đang quì. Hai vị này đứng dậy rồi lui vào căn phòng chúng tôi. Kế hai người vận võ-phục, lưng đeo gươm bạc, tay phải bông nón sắt khảm vàng. Ấy là người trông toàn quân thị-vệ [Garde noble] hầu cận Đức-Giáo-Hoàng, tuyển lựa trong vòng quí-tộc nước Ý. Họ day lưng về phía chúng tôi : quì xuống rồi đứng dang ra hai bên. Chậm chậm, Đức-Giáo-Hoàng Pie XI bước tới. Mũ và áo Ngài đều toàn trắng. Năm nay, Ngài đã hơn bảy mươi tuổi mà tóc mới hoa râm, gương mặt coi còn trẻ.

Khi Ngài tới trước chúng tôi, Ngài dừng bước lại. Ông Sébastien trình diện bằng tiếng Pháp : « Thưa Cha Rất Thánh, đây là trẻ ở xa đến yết kiến Cha. Xin Cha ban phép lành cho chúng ».

Đức-Giáo-Hoàng liền đi tới từ người, đưa cho hôn chiếc nhẫn quí đeo ở ngón tay trở. Khi Ngài tới trước mặt tôi, ông Sébastien bầm tiếp : « Thưa Cha Rất Thánh, thiếu niên này là người Việt-Nam, đồng-hương của Cha Thục, Lục, San hiện đương từng học tại La-Mã. « Đức-Giáo-Hoàng nghe nói, dừng chơn đưa tay phải vò đầu tôi rồi thốt : « Vậy sao ? »

Khi Ngài đi đã vòng, Ngài đứng lại giữa, trả lời bằng tiếng Pháp : « Nay các con, Cha

[Coi tiếp trang 32]

TRONG làng văn chưa thấy hạng người nào có số phận như nhà thi-sĩ: có khi được người đời ngợi khen tôn trọng mà cũng có khi bị xã-hội rẻ-rúng phụ-phàng. Đối với dân tộc latin, Virgile, Horace, là bậc giáo dục kýtài mà trái lại trong cái quốc gia tưởng-tượng của Platon, hạng thi-sĩ là bọn người vô dụng. Vieter Hugo xem nhà thơ như ngọn đuốc soi đường cho nhân-loại, mà trước đó Malherbe, Diderot đều cho là bọn thời-sáo đánh đấm.

Ở vào xã-hội hiện thời những ý-kiến bất đồng kia lại càng thêm rõ, rệt. Trong lúc một nhóm người trí-thức đang tán-đương ca tụng những

ĐI VIẾNG

Đức Giáo-Hoàng

lấy làm vui mà gặp các con ngày nay. Cha ban phép lành cho các con, cho cả gia-quyển các con, cho những người mà các con yêu mến. Cha chúc các con đừng vạn sự như ý. » Rồi trịnh-trọng, Ngài dơ tay lên cao vẽ dấu Thánh-Giá trong khi chúng tôi im lặng, thâm tâm cảm xúc vô cùng...

Vầng mây nâu vừa bay khỏi. Cái phong-tên lớn bằng đá xanh đứng trước điện Vatican phun cao giọt nước nhấp-nhoáng dưới ánh trời chiều tựa vô số hạt châu tựa-tủa. Trước cảnh vật vui tươi như chào đón, tôi lắng nghe, trong tâm-hồn, sự sáng-khoái trời lên một khúc nhạc nhiệm-mầu hòa với tiếng nước rơi nhẹ-nhàng trên đám cỏ đỏ xanh, ẻo-lã khoe bảy màu sắc...

LÊ-VĂN-NGÔN

thi-sĩ văn-nhân, thì có một phái bình dân lại viên nhiều lời lẽ dị-nghị. Nguyễn Du được chúng ta tôn trọng như đại-diện cho quốc-túy, quốc-hồn; trái lại phần đông xem tác giả quyền Kiêu là người gây mối hại cho phong-hóa Việt-Nam. — Tagore được công chúng hoan-nginh như một bậc-thiên-tài, một đấng thánh sư, nhưng đối với nhiều nhà văn lao-động chỉ là hạng người ru ngủ ngời không trời khúc nhạc sầu huyền bí trong khi đông bào đang thống khổ lâm-than.

Anh thi-sĩ là hạng người thế nào? Ở vào thời buổi này anh là kẻ tài tử để giúp vui hay là người hữu dụng có cái nhiệm-vụ thiêng-liêng đối với xã-hội loài người?

Đi ngược thời gian, chúng ta sẽ thấy ở chế độ ngày xưa, cuộc sống rất là dân-dị. Mỗi gia-đình có-thể tự chế tạo và cung cấp cho mình mọi sự nhu cầu: trồng dâu, dệt tằm chăn chiên, cấy ruộng... Thương mại kỹ nghệ vẫn còn ở vào thời kỳ phôi-thai. Cuộc đấu-tranh khốc-liệt giữa loài người chưa thấy diễn ra trên sân khấu xã-hội. Khách làng thì chưa từng mục kích những cảnh thương tâm và nhìn chung quanh mình chỉ thấy vui tươi yên lặng. — Lúc bấy giờ cụ Trình-minh-Đạo có thể hàm dưỡng trong «tháp ngà» rồi một buổi kia bưng mâm thức dậy cụ có thể ngâm lên mấy câu thư-thái:

« Nhà lai vô sự bất thung dung
Thụ giác đông song nhật dĩ hồng
Vạn vật tinh quang giai tự đắc
Tứ thời giai hưng giữ nhưn đồng » [1]

(1) Gặp lúc rảnh-rang, không việc gì bận rộn, Ngủ thức dậy đón ra cửa phía đông, thì thấy mặt trời đã tỏ đỏ hồng. Lặng xem muôn vật đều có vẻ vui tươi, và trong bốn mùa người người đều mừng thú.

Gặp buổi nhân-số thừa, đất đai rộng, mỗi người có thể sống một cuộc đời bình-thản mà cũng đầy đủ ấm no. Một túp nhà tranh, đôi ba mẫu ruộng, như thế cũng đủ qua một kiếp an-nhàn. Lẽ tất-nhiên nhà thi-sĩ — hạng người thanh cao — đâu có cần tranh danh đoạt lợi và lúc nào cũng nghe trong tâm hồn lâng-lâng không bận-trần ai.

Lúc bấy giờ cụ Nguyễn-bình-Khiêm có thể cáo quan về ẩn «Bach-Vân-Am», lấy cảnh nước non làm thích-chí:

« Một mai một cuộc một căn nhà »,
« Thơ-thần đâu ai vui thú nào »,
« Ta đại ta tìm nơi vắng-vẽ »,
« Người khôn người đến chốn lao-xao... »

Sống dễ-dàng, khỏi tranh đấu, lại thêm an hưởng thái bình trong khoảng mấy trăm năm, các thi bá đời Đường có thể thanh-thoai vịnh nguyệt ngâm hoa, tưởng tượng những cảnh «suối đào động tia», trần gian chưa thấy bao giờ?

« Vắng-vắng kẻ mình nhâm hạ nguyệt,
Thời-thời khuyến phệ động trung xuân.

Bất tri thử địa qui hà xứ.

Tu tự Đào-Nguyên vẫn chủ nhân » (2)

Vịnh cảnh đẹp phải nhờ đến người xinh, tha hồ cho những ngọn bút thần tô vẽ Dương-Phi, Tây-tử:

(2) Gà gáy dần non dần bóng nguyệt. — Chó vang sừng đồng giục tín xuân. — Lại thay cái cảnh hoa cùng suối. — Mong vút cánh đào uớm chủ nhân ».

(Hình như của Tùng-Vân dịch đã đăng trong Nam-Phong).

[xem trang 33]

« Văn tương y tương, hoa tương dung.

Xuân phong phật hạm, lộ hoa nung.
Nhược phi Quân-Ngọc sơn đầu kiến,
Hội hương Dao - đài nguyệt hạ
phùng »... (3)

Ngâm vịnh đã chán, lại hiệp
nhau đánh chén khà, để quên hết
các sự đời trong một cơn say túy-
lúy. Còn ai sống thích chỉ chờ bằng
cụ Trích-Tiên ngày xưa ?

« Giữ quân ca nhất khúc :
Thỉnh quân vĩ ngã trác nhĩ i thính.
Chung cổ soạn ngọc bất túc qui,
Đền nguyên trường tấu bất nguyên
tinh »... (4)

Tóm lại, ở vào xã hội ngày xưa,
thi-gia là hạng người thung dung
tự tại, hạng người chán nản sự
đời ; hạng người chỉ thích sống
trong cõi tinh-thần, chứ không ham
hoạt động tranh đua. Hạng người
ày — ta phải công nhận — thật là
khác hẳn với kẻ thường nhơn và
đời người nhờ có họ mà được
những mối cảm êm - đềm, hoặc
những cuộc mơ tươi thắm.

Nhưng trong khoảng 300 năm nay,
những phát-minh của khoa học đã
làm đổi hẳn cuộc-diện thế-gian.
Thương mại kỹ nghệ đã phát triển
một cách phi thường và làm lan
tràn khắp các nơi những tiếng ồn-
ào của máy móc. Đời người vì đó
mà mất hẳn sự bình yên và dầu
muốn dầu không, chúng ta cũng
phải bước lên trường tranh-đấu. —
Nhà thi-sĩ không thể ẩn mình nơi
hẻo lánh, để nhìn đời bằng đôi mắt
thần-nhiên. Trong lúc mọi người

[3] « Thoảng bóng mây hoa, nhớ
bóng hồng,

Gió xuân dlu-dặt, giọt sương trong,
Vi chăng non Ngọc không nhìn
thấy.

Dưới nguyệt đài Dao thử ngóng
trông ».

[4] « Ta vì bác, hát chơi một khúc,
Bác vì ta, hãy chèo bên tai :

Ngọc, liền, chèo, trông mặc ai,
Tĩnh chi, chỉ muốn chờ dài enộc
say »

Ngô tất Tố dịch.

(Xem trang 34)

Nam-kỳ văn-học năm vừa qua

NGUYỄN-TRẦN

TRONG vườn văn-hoa Nam-kỳ
đã thấy nảy nở nhiều bông hoa
tươi đẹp ; và sắc thắm, hương
thơm, năm vừa qua, khiến những
người hằng chú tâm đến văn học
nước nhà chẳng những mừng
thăm cho biện tại mà còn hi-vọng
ở tương lai đầy đầy hứa hẹn.

Người Nam-kỳ bắt đầu ham
thích quốc văn và một phần tri
thức học giả bắt đầu tham dự vào
công cuộc bồi bổ văn học.

Những tác phẩm lần lượt xuất
bản cho ta thấy rõ ràng hơn tài
văn có ở xứ Đông-Nai, một khoảnh
đất mới, từ xưa, nhiều người lầm
tưởng chỉ giàu về đồng ruộng,
mạnh về chánh trị.

Bình Ho Lao của bác-sĩ Lê-văn-
Ngôn, Phật Giáo triết học của Phan-
văn-Hùm, Tagore, Cuộc Tiến Hóa
của văn học Việt Nam... của Kiều-
thanh-Quế, Học thuyết Freud của
Tô-kiêu-Phương, Nghìn lẻ một
đêm của Trần-văn-Lai, Tolstoi của
Nguyễn-phí-Hoành... há chẳng là
những biểu lộ tốt đẹp của văn
học Nam Kỳ sao ?

Những tạp chí, tuần báo như
Đại Việt Nam Kỳ, đã có một ảnh
hưởng sâu xa đối với quần chúng,
Thanh Niên, Thê Tháo Đông Dương,
bắt đầu chiếm một địa vị khá quan,
đều là những cơ quan ngôn luận,
nếu mãi theo con đường vạch sẵn,
có thể lợi ích cho sự truyền bá tư
tưởng tiến bộ và cổ vũ cho văn
chương quốc ngữ được nhiều
người mến chuộng.

Hai điểm quan trọng đáng để ý
về những khuynh hướng văn học
năm vừa qua :

1. — tưởng nhớ người xưa,
2. — khuyến khích tuổi trẻ.

Đối với công trạng tiến nhơn,
Sở Thông Tin, Tuyên Truyền và
Báo Giới đã hiệp tác cùng tòa
soạn Đại Việt, Nam Kỳ và Hội
Khuyến Học Nam Kỳ cử hành rất
trọng thể lễ truy niệm cụ Đỗ-
Chiêu ; Hội Khuyến Học Cantho
tổ chức buổi lễ truy niệm cụ
Thủ Khoa Nghĩa và công cuộc
sùng tu phần mộ cụ tại làng Bình-
Thủy [Cantho] ; ông Thọ Xuân Lê-
văn-Phước diễn thuyết về vấn đề
« Theo dấu Cao Hoàng »...

Chẳng những hoài niệm cổ nhơn
để bài trừ sự vong bản rất có hại
đến sự tiến hóa của quốc-gia, họ
còn chú ý đến việc khuyến khích
tài năng tuổi trẻ hầu đào tạo một
tương lai rõ ràng. Hơn tất cả
mọi năm, vừa qua, ở Nam Kỳ thấy
đặt ra nhiều giải thưởng văn
chương có giá trị : hai giải tiểu
thuyết và tuồng hát của Sở Thông
Tin, Tuyên Truyền và Báo Giới,
giải văn chương Đỗ Chiêu của
ông Trần - kim - Quan, giải văn
chương Thủ Khoa Nghĩa của Hội
Khuyến Học Cantho.

Nhìn lại những năm trước, rồi
nhìn qua năm rồi, ta thấy được
bước đường dài của văn học, sự
tiến bộ có thể nói quá chỗ mong mỏi
và tưởng tượng của mọi người.

Sở dĩ chiếm được cái kết quả rực
rỡ ấy, cái kết quả đầu tiên đối với
xứ này để mở đầu một thời kỳ văn
học phục hưng và phát triển, là
nhờ người Nam-Kỳ biết nhận thức
yếu điểm của mình : thiếu sự cố
gắng, thiếu sự đồng tâm và biết
tìm chày chữa cái yếu điểm đó.

May thay — mà cũng rất hiệp
thời — Chánh Phủ lập ra Sở Thông
Tin, Tuyên Truyền và Báo Giới,
cụ Hồ-văn-Trung đứng chủ trương
nhà xuất bản Đại Việt, thêm hai
Hội Khuyến Học Nam Kỳ và Can-
tho hưởng ứng để gây nên phong
trào hiếu học, chuộng văn, các
văn sĩ Nam Kỳ như được thêm
sức khuyến khích, càng hân hân
sản xuất, trau dồi nghệ thuật.
Những tài năng trong bóng tối
được lộ ra ánh sáng, những tiềm
lực được đột khởi, phát sanh. Rồi
thì cùng một chí hướng, cùng
một tấm lòng — bao giờ cũng ôm
áp cái chủ nghĩa phụng sự quốc
gia — họ dắt dẫn nhau mạnh bước
trên con đường mở mang trí
thức, bồi bổ tinh thần, nương
dựa nhau để gây dựng lần lần
tòa lâu đài văn học, ngày thêm
đổ sộ, nguy nga.

Nếu người Nam Kỳ biết liên kết
nhau chặt chẽ — điều ai ai cũng
mong ước — tìm hiểu nhau và
khuyến khích nhau luôn luôn như
vậy, thì một ngày kia Nam Kỳ sẽ
chẳng hổ danh là một đất nước
văn nghệ.

NGUYỄN-TRẦN.

đang hoạt-dộng xôn xáo, anh sẽ thấy mình là hạng người vô dụng, nếu cứ ngồi không ngắm-vịnh cảnh nhân. Những câu thơ của cụ Trần-minh-Đạo, cụ Nguyễn-bình-Khiêm thật là thanh-thoát đối với người xưa; nhưng ở vào thời buổi này, nghe ra chẳng những là vô vị, mà có nhiều khi làm cho phẫn ý chường tai. — Nhà thi-sĩ phải ra khỏi cái « tháp ngà » cổ kính của mình; phải để mắt nhìn xung quanh mình cho hiểu rõ trách vụ mình đối với đồng bào, xã hội...

Đời hiểu thế, nên nhà thi-sĩ Pháp Sully Prud'homme, đã tưởng tượng một cảnh mộng trong đó ông cho biết mình đã chịu ơn của xã hội thế nào. Ông bừng mắt tỉnh dậy, không phải thấy: « Vạn vật tinh quang đại từ đảo... » mà thấy trong các sở thầy thợ lao-xao, ngoài đồng ruộng mình mộng dân phu đang lo cày cấy:

*Je connus mon bonheur et qu'au
siècle où nous sommes,
Nul ne peut se vanter de se passer des
hommes;
Et depuis ce jour-là je les ai tous
aimés. »* [5]

Khoa học càng phát-triển đời người đã mất sự bình yên mà cảnh vật như cũng kém phần tươi đẹp. Người ta đã phá rừng, dỡ núi, lấp suối ngàn sông. Những bông hoa rực rỡ ở giữa bãi xuân cũng bị ám mờ sau những ngọn khói um-tùm của máy lò máy xường. Trong trí người đã tiêu tan xóa bỏ những cảnh mơ mộng hoang-đường. Còn đâu những Tiên Động, Thiên Thai, Non Bồng, nước Nhược? Nhà thi-sĩ hiện thời không thể còn bám chặt theo những đề mục cũ kỹ viễn vông. Họ không thể hát hoài những « Tiếng sáo Thiên-Thai », khóc lại những cảnh « xuân tàn » « thu lạnh ». Họ phải nhìn ra cõi đời thực tế, phải lấy chút lòng trắc ẩn mà diễn lại những cảnh cần lao để cho ai ai

(5) Tôi đã hiểu rõ hạnh-phúc của tôi và thấy rằng trong thế kỷ chúng ta sống đây, không ai dám tự phụ không cần người khác động, và từ đó về sau tôi đã thương hết mọi người.

cũng biết mến yêu quý trọng những hạng người cần biết cho xã hội. — Những bài thơ tả cảnh tả tình của Victor Hugo không phải là không thâm thúy; nhưng gộp lại không bằng bài « Mùa gieo mạ » (Saison des semailles) trong ấy vốn vẹn có 20 câu. Vào buổi chiều ông nép mình trong cửa ngõ để xem công việc làm của một ông già đang qua lại giữa đồng không. Rồi ông cho chúng ta biết rằng « bóng chiều rũ xuống dường như kéo những đên tận các vì sao cái dáng điệu oai nghiêm của người vĩ mô:

*« ... Et je médite, obscur témoin,
Pendant que, déployant ses voiles,
L'ombre où se mêle une rumeur,
Semble élargir jusqu'aux étoiles,
Le geste auguste du semeur... »*

Cái hình ảnh ấy đã làm cho ta thấy những công việc làm của hạng người lao động nó lớn lao quan trọng đến thế nào.

Cũng theo một ý kiến đó, nhưng mà cảm động hơn, nhà thi-sĩ Việt-Nam, Trần-tuấn-Khai đã cho ta biết sự tận tâm của một người dân bà gánh nước:

*« Ngoinh cổ trông sông rộng trời
khuya,
Vị chùng nước cạn nặng nề em dầm
kêu ai...
... Cái bước đêm khuya thân gái
ngồi ngừng,
Nước non gánh nặng, đừ ông chồng
hay hỏi có hay?
Em trở vai này... »*

Còn chỉ cảm động và kêu gọi cho bằng? Đọc mấy câu, nghe như nó vang động đến tâm hồn, khiến cho ta phải cúi ngẫm cho số phận của người khó nhọc. Có lẽ cả sự nghiệp thi thơ của Tấn Đà gộp lại không bằng một bài « Gánh nước đêm » của Á Nam.

Phải nhìn ra đời thật tế, phải bỏ mơ mộng viễn vông, phải biểu dương công nghiệp của những kẻ làm khó nhọc nuôi mình; nhà thi-sĩ không thể ngồi lì một chỗ để mượn năm ba chén rượu đem mình ra ngoài « cõi phủ vân ». Những « nạn-nhân » của « thần rượu » « ma men », những đệ tử của Lý Bạch, Đào Tiềm, những anh mô phỏng theo cuộc đời của Verlaine

Rimbaud,... thấy đều là bọn sống ngược thời gian, bọn ích kỷ, tập hen biếng nhác.

Đời nay mà còn có người buông ra câu:

« Đòi đáng chán, hay không đáng chán?
« Cất chén quỳnh riêng hỏi bạn tri âm... »

Đời nay mà còn có người diễn lại cuộc say bên mình cô ca-nhĩ, kỹ-nữ:

« Say đi em? Say đi em!
Say cho tôi lả anh đến
Cho cùng bực ngã-nghiêng, diễn rõ xác thịt,
Rượu, rượu nữa, và quên, quên hết! »

Đời nay mà còn có thi-sĩ non tập tành bèn hỏi « men rượu hương tình »...; những mấy kẻ ấy — xin cho phép tôi nói ra — chẳng những vô-dụng cho đời, mà lại đắc tội cùng xã-hội.

Sao họ không phổ-diễn những cuộc say mê công-việc, say mê ánh sáng, gió trong, say mê những cái cao thượng, trong phần-sự làm người? Sao họ không bắt chước « Con gà trống » (Chantecler) của Edmond Rostand mà tán tụng công đức của vàng Thái-dương, nhờ đó mà vạn vật trở nên tốt đẹp?

« Je t'adore, Soleil! Tu mets dans l'air des roses,

Des flammes dans la source, un Dieu dans le buisson!

Tu prends un arbre obscur et tu l'apothéoses!

« O Soleil! toi sans qui les choses Ne seraient que ce qu'elles sont! »

Trộn quỳen « Chantecler » của Edmond Rostand dường như ca-

(xem trang 35)

NƯỚC MẮM

QUÊ HƯƠNG

Điều Phan-thiết làm tại
Cần-thơ, thơm ngon mà
rẻ, rất hợp vệ-sanh.

bát cuộc khải-hoàn của con người giữa ánh sáng, giữa tự-do, giữa cần-lao, giữa nghĩa-vụ, chúng ta đọc đến phải sanh nhiều cảm-tình cao-thượng nó làm nên giá-trị đời người.

Tân-tuồng thế giới ngày nay như đã diễn đến hồi hùng-tráng. Mọi người như bị dây xô phải ra hoạt động trên sân khấu, không có ai được phép trốn tránh sau màn. Nhà thi-sĩ có cái nhiệm-vụ hồ hào thúc-dục những kẻ đang mùa men, để cho mỗi người hiểu rõ phần-sự mình mà diễn hoàn-toàn đến chung cuộc. Nhà đại-thi-hào Victor Hugo đã từng thực-hành cái nhiệm-vụ ấy. Tâm hồn của ông là cái « bình thủy tinh » hứng lấy mọi vật, là một tấm gương nhiều góc phản-chiếu muôn hình. Bao nhiêu tâm-tình tư-tưởng của nhân dân, ông đều thấu đáo và diễn ra bằng những câu thơ thiết-thâm-trầm. Cho nên đến lúc từ trần, ông được công-chúng tiếc thương, và cả mấy muôn người đưa ông từ « Khải-Hoàn-Môn » [Arc de Triomphe] đến « Vĩ-nhân-đài » [Panthéon] đều nghiêm-nhiên coi ông như một nhà thơ của bình-dân, lao-động.

Tôi đang mong chờ một thi-sĩ Việt-Nam giác ngộ hiểu rõ nhiệm-vụ của mình đối với xã-hội, quốc-dân. Bởi thế, tôi đã xếp bỏ từ lâu những thơ nhàn, thơ say, thơ sầu, thơ mộng. Tôi muốn lắng nghe những câu mạnh-mẽ và bổ ích cho tâm hồn, trong lúc đang điếc tai vì những điệu vaagrên mà trống rỗng của làng « thơ mới ».

Tây-Đô CÁT-SĨ

Thông chế nói :

Hãy tin tưởng Tổ - quốc và
độc lòng phụng sự Tổ-quốc.

Ngày Xuân Nói Chuyện Đẹp

của Hoa-sĩ :

NGUYỄN-VĂN-MƯỜI

N GÀY xuân rực rỡ trăm màu ngàn sắc...

Ngày xuân rải khắp trần gian những cảnh đẹp buy hoang...

Trong lúc mắt ta say nhìn cảnh xuân, tâm hồn ta tràn ngập ý xuân, thì ta hãy theo xuân để tìm cái đẹp trong muôn loài cái đẹp tiêu-biểu cho nền mỹ-thuật Việt-Nam ; vì chỉ có ngày ấy ta mới thấy người mình đem hết óc thẩm-mỹ của họ để làm cho mọi vật thêm xinh hầu hưởng-ứng với tiết xuân của trời đất. Và cứ mỗi lần xuân trở lại thì nhận thấy nguồn vui không thay đổi ấy lại trở về cùng ta ; khiến cho lòng mình tự hỏi : « Mỹ-thuật Việt-Nam từ xưa đã có những gì ? »

Như ta biết, mỹ-thuật thường đi đôi với văn học và tôn giáo. Nước ta thuở trước đã chịu ảnh-hưởng văn-hóa Tàu, lẽ tất-nhiên là Mỹ-thuật Việt-Nam cũng phải chịu ảnh - hưởng mỹ-thuật Trung-hoa.

Người Trung-hoa ngày xưa ưa chuộng văn-chương nhiều hơn là mỹ-thuật. Thường họ lấy học-thuật làm phương-châm cho cuộc đời, muốn sống vinh hiển, chỉ có quan-trường mới mong toại chí. Thế thì văn-chương đã có một địa-vị ưu-thắng lúc bấy giờ. Vì thế nên các nhà họa-sĩ không được người đời yêu chuộng :

chẳng những thế thôi, người đời lại còn liệt họ vào bọn thợ giỏi, chớ không cho là hạng nghệ-sĩ được ca tụng như ngày nay. Người thời ấy còn ra vẽ lãnh đạm với nghệ-thuật lắm, cho đến nỗi bốn môn vai tao nhả của khách phong lưu là « Cầm-kỳ-thi-họa » chỉ còn ba, và hội-họa bị thải đi để thế « rượu » vào, cho nên mới có câu « cầm-kỳ-thi-tửu ».

Trước kia Đường-minh-Hoàng mỗi lúc vui vầy yên ấm với Dương-quí-Phi thì phải với nhà thơ họ Lý được ngâm vịnh những khúc tuyệt vời như Thanh-bình-Điệu. Giá như thuở ấy đã có những họa sĩ cao tài thì làm gì ngày nay ta không được ngắm vẽ đẹp Hằng-nga của Dương-Phi trên lụa ?

Vì chớ không được người đời ưa chuộng nên những họa-sĩ lúc bấy giờ cũng không cần khảo cứu, trao-doi nghệ thuật mình cho lắm nên ta thấy trong những bức tranh Tàu thường sai lầm về luật viễn-cận rất nhiều. Mỹ-thuật Việt-nam ngày xưa chính là Mỹ-thuật Trung-hoa bị suy đồi. Mỹ-thuật Tàu đã chưa được nghiên cứu đến chỗ toàn-thiện triệt-đề, lại để cho người thợ vẽ nước ta chép lại không theo một phương-pháp chắc-chắn nào, thì bảo sao không gọi là bị suy-đổi ?

(xem trang 36)

Đã thế thì mỹ-thuật ta thuở ấy chưa có gì đáng chú ý cả, họa chẳng là vì sự nhu cầu trực-tiếp khiến cho người nước ta phải có những tay chuyên môn trang-trì những vật-dụng cần-thiết hay có những thợ kiến-trúc vì nhờ tự nhiên vẽ khéo nên mới ra gánh vác cái nhiệm-vụ nặng nề là làm đẹp cho nhà cửa đấy thôi.

Dẫu sao ta cũng nên nhận rằng người Tàu đã hiểu cái đẹp, và biết làm đẹp từ đời thượng-cổ mà dấu-tích ngày nay hãy còn.

Cứ xem xét những vật liệu của ta có quan-hệ đến mỹ-thuật, thì hầu hết đều giống cách kiến-thiết của Tàu.

Mỹ-thuật và hoàn cảnh xã-hội có liên-lạc mật thiết với nhau. Vậy muốn biết quan-niệm về mỹ-thuật trong thời kỳ ấu-trĩ ra thế nào thì ta hãy xét qua trình-độ người mình lúc bấy giờ.

Các cụ tiền bối nước ta khi mở miệng dạy con, thì :

« Trai thời đọc sách ngâm thơ,

« Dồi mài kinh sử để chờ kịp khoa.

hay là :

« Trai thời trung hiếu làm đầu...

Thế nghĩa các cụ quá chú trọng về thi-cữ, mà quên không khuyến-kích người đời nên ưa cái đẹp — mà khuyến - khích làm sao, trong lúc các cụ không cần biết thế nào là đẹp trong đối-chiếu, trong hòa-diệu của màu mè ; không biết thế nào là biến-thể của luật viễn-cảnh ? Cho nên về mỹ-thuật ta, màu mè còn nghèo kém và kiểu bài cũng quanh quẩn có bấy nhiêu long, lân, quy, phụng, cá hóa long, võ-môn tam-cấp, hay là hoa đào, hoa mai, hoa chanh, hoa thị v.v... Thì ta hãy xem phong dao còn để lại :

« Chị giàu quần lân hoa chanh

« Chúng em khốn khó quần quanh lụa đào..

hoặc :

« Đàn ai khéo gầy tính tính

« Một đàn con cá nước lặn ghềnh nó nghe

« Con cá nó lội so le

« Một đàn con cá lớn nó đè con cá con,

« Con cá nó vượt Vũ-Môn...

● Quan-niệm đẹp của người xưa một đôi khi cũng làm cho ta cảm thấy lòng mình êm, diện trước cách chưng diện của cô thôn nữ :

« Tắm áo nâu sồng xếp nếp em để trong nhà

« Ba vuông khăn tím phất phơ em đội đầu,

« Tắm yếm đào sao em khéo giữ màu

« Răng đen rung rúc mái tóc đầu em hãy còn xanh...

hay là : « Cô kia thắt cái lưng xanh...

hoặc : « Cô kia yếm trắng lóa lóa...

Nếu cứ theo những màu mè kể trên thì ta có thể vẽ thành một bức tranh đẹp ; nhưng lắm lúc cái đẹp của người xưa lại lạ lùng :

« Thấy em đẹp nói đẹp cười,

« Đẹp người, đẹp nét lại tươi răng vàng [!]

Về hội họa ta cũng chẳng biết vẽ gì hơn là những bức tứ thời : xuân lan, hạ liên, thu cúc, đông mai hoặc chim, hoa, cây, cỏ, v.v... Người xưa cho thế là đẹp lắm, vì đó là những bức tranh đầy mỹ-ý nên thường dùng tranh tặng nhau để làm kỷ niệm lúc gặp gỡ thương yêu :

« Ai về em gửi bức tranh,

« Tô con chim sáo đậu ngành chi-lan.

Hoặc người mình lại vẽ những bức tranh tượng trưng tả cảnh núi non hùng-vĩ để chắc cho ta biết rằng người đời là bé nhỏ ; hay những cảnh nên thơ, hoa-mộng để xúc động kẻ đa sầu.

Riêng về kiến trúc của ta thì được phát triển nhiều hơn cả, các ngôi chùa cổ mái cong lạng lẽ sau rừng liễu xanh, hoặc âm thầm dưới ngàn thông trơ lá ; những cửa tam quan sụp đổ rải rác đó đây ; những lăng tẩm của vua chúa thời xưa ở đống đổ và chốn ngàn năm vắng vật ; những thành quách sừng sững phơi mình sương gió, chỉ còn đợi giờ phút điêu-tàn. Tất cả cái ấy là di tích kiến

(xem trang 37)

trúc đẹp nhất của nước ta trải mấy mươi đời.

Cho đến ngày nay mỹ-thuật ta lại chịu ảnh hưởng mỹ-thuật pháp, được tấn bộ rất nhiều, và cũng nhờ thế mà các nhà họa sĩ Việt-Nam đã bước khá dài trên đường thẩm-mỹ mới, chắc chắn già giặn hơn xưa. Bằng chứng là bao nhiêu kỹ-nghệ được phát triển lạ-làng, bao nhiêu nhà cửa đồ sộ với vẽ đẹp Âu Tây, mà không mất tính cách Á-Đông; và thỉnh thoảng trong các phòng triển lãm ta được xem nhiều bức tranh đẹp để cho ta thấy ở lòng những cảm giác nhẹ nhàng.

Tuy thế mặc lòng, ta không nên vội mừng cho trình độ mỹ-thuật của dân ta đã cao rồi, nghĩa là ta phải nhìn nhận rằng mỹ-thuật Việt-Nam hiện đang sống trong thời-kỳ phối-thai, thời-kỳ đang sửa chữa chỗ què - kịch thô-sơ của nó.

Ta thử tính lại trên toàn cõi Đông-pháp coi đã được bao nhiêu họa sĩ; nhất là hạng hiền biết và ham mộ mỹ-thuật đã được bao nhiêu người? Ta sẽ thấy rằng trình độ mỹ-thuật dân ta tuy đã hơn xưa nhiều nhưng còn thua sức mỹ-thuật các nước văn minh xa lắm.

Danh lam thắng tích nước ta rất nhiều, cảnh đẹp có thể dùng làm mẫu cho các họa-sĩ bày bố trên tranh cũng không thiếu; chỉ hềm vì nhóm họa-sĩ còn ít và người khuyến-kích mỹ-thuật vẫn hiếm hoi!

Một ông bạn họa-sĩ thuật lại cho nghe câu chuyện buồn cười:

« Ngày ấy họa-sĩ đang vẽ tại chùa Hàm-rông (Biên-hòa). Bỗng có một ông cụ đi đường dừng bước lại xem rồi hỏi họa-sĩ: « — Ông vẽ chơi? Ừ, trông cũng khá đấy, có đều nét vẽ chưa được rõ ràng... Còn kém sơn-thủy cái-lương đôi chút [1]. »

Câu nói làm cho họa-sĩ bâng khuâng lo lắng, không biết có phải lỗi vẽ của mình còn

vụng về, hay chính ông cụ chưa từng xem tranh!?

Nhưng cái chắc chắn hơn hết là ông cụ đã nhiều phen xem hát cải lương; nhất là họa-sĩ biết rằng phương-diện đẹp nước ta còn kém cõi; và bản phận mình là phải làm cho tất cả người Việt-Nam được hiểu thế nào là đẹp để họ khỏi phải vô tình phê bình tranh một cách sai lầm và làm cho họa-sĩ cũng vô tình e ngại cho tài năng!

Phần nhiều người mình lầm tưởng rằng họa-sĩ cũng như thi sĩ hay nhạc sĩ đều là hạng ăn không ngồi rồi, vô ích cho xã-hội, cho sự tiến thủ của dân tộc. Họ đâu dè rằng bao nhiêu cái đẹp mà họ được hưởng, để cho tai họ được say sưa, mắt họ được khoái trá, tâm hồn họ được đề mê, đều nhờ ở mỹ-thuật cả.

Một giáo-sư hội họa pháp có nói:

— « Dạy cho tuổi trẻ yêu mỹ-thuật tất làm cho thị-hiệu của họ được cao thượng, là sắp đặt tương lai họ, nghĩa là đưa họ qua khỏi chỗ xấu xa.

Ấy cũng là một sự nghiệp yêu nước vì chính sự dạy dỗ mỹ-thuật giúp ích rất nhiều công cuộc hưng-thạnh cho dân-tộc. »

Đến đây nhân dịp xuân về, khi nhắp chén trà ngon, nhìn lên bàn thờ tổ tiên, thấy sắc hoa đẹp, khói trầm bay, nhìn lại ta, nhìn đến người quen thuộc, mỗi mỗi đều đẹp cả; thì ta cũng nên nghĩ đến nền mỹ-thuật và dân tộc ta để cố làm đẹp thêm hơn; chờ khi xuân trở về ta sẽ được ngắm những cái gì đẹp, thật đẹp hơn cảnh hoa mai lá tã theo gió lúc xuân tàn.

NGUYỄN-VĂN-MƯỜI.

PHNOM vẫn đờm về
thiên liêng, huyền bí. Một
lời cù ông ngân chậm, như âm
thầm ca khúc từ bi. Cảnh Tết sao
màu buồn quá đời! Con tu hú,
vừa sáng tinh sương, đậu trên
cây thốt nốt, kêu từng tiếng một,
lạnh lùng; nghe không hơn
hở, vui mừng bằng tiếng trong
trẻo của con chim cu trên
nhành xanh lá thắm bay giữa
đám lửa vàng tươi của dây
ruộng Nam-Kỳ bình yên, mau
mở.

CHIỀU XUÂN...

Xuân Cao Miên có khác xuân
Nam-Kỳ, cũng như lòng khách
tha hương chẳng giống lòng
người sống dưới mái hiên gia
đình ấm cúng.

Đa trời sắc xám. Làn gió
lâu lâu thoảng nhẹ, cũng thấy
buồn buồn. Lá vàng vẫn rơi
như trút: những cây to gần
trụi lủi, trơ trơ... Đám cỏ khô
vừa cháy rập, phơi mặt đất
nứt từ nơi.

Riêng có cây dồng là biệt
lập, không chịu ảnh hưởng của
thời tiết Cao Miên, nhựa vẫn
tươi trào, đón xuân với muôn
hoa thắm đỏ. Nhưng vẻ đẹp cô
đơn ấy nào có được cái
cảnh tiêu sơ, hiu quạnh của
cỏ cháy, đồng khô, lá vàng,
nắng lửa.

Tonlèsap uể oải giữa hai bờ
vắng lặng. Nước đã dụt, bãi
cát trắng phơi mình dưới ánh

nắng của một chiều hấp hối.

Một cánh bướm căng thẳng
trôi theo chiều gió. Phải chăng
con thuyền của một khách
lãng du còn mãi miết đi tìm
những nơi thơ, cõi mộng?

Một con chim — nào biết
chim gì — chơi vơi giữa trời
rộng mênh mông, ngại ngừng,
bơ vơ. Phải chăng một con
chim còn bay tìm những thú
thanh xuân?

Đã chiều rồi, chim ơi. Chim
mẹ hiền lành có lẽ đang chờ
mong đứa con yêu quý. Có lẽ
giờ này, chim mẹ đã bay cao,
bay thật cao để nhìn về tận
phương trời xa vắng tìm bóng
dáng mập mờ của bộ cánh còn
non. Có lẽ giờ này, mỗi mồn
mong đợi, chim đã thăm hỏi
nhiều lần: « bao giờ nó sẽ về
chốn cũ »...

Hỡi bướm ơi, thôi đừng theo
luồng gió: bến cũ đang lặng
lẽ chờ mong.

Và chim ơi, đừng quên ở mẹ,
nơi đã phát sinh một tấm
lòng cao cả, thiên liêng.

Thôi, hãy quay về, đừng mãi
vui những cảnh đời náo nhiệt.

Pháo nổ... Từng chớp pháo
nổ vui như tiếng hát mùa xuân
Năm ba đứa bé hiền lành,
ngộ nghĩnh hí hờn vỗ tay. Mấy
gian thiên lý, mấy cánh cúc
đỏ, mai vàng như cười gương
vội gió xuân. Một chiều hầu
tàn, thật cô tịch vô liêu! Cũng
còn mây, sắc hoa vàng, hoa
tím, hoa đỏ, hoa hương rụng
rây giữa màn lá xanh, phương
phát một linh hồn quen thuộc.
Khách nhủ thắm « Có thể
chờ! »; vì, là một kẻ lạc loài
còn nhớ quê hương khách
tưởng chừng xuân đây vẫn là

xuân ở xứ sở.

Lòng nôn nao quá, khi bước
chọn đến những chỗ tiền đưa:
sân ga, bến tàu... Những
cánh tay, những khăn lụa nhỏ,
những giọt nước mắt ngập
ngừng rơi. Ở tất cả hình ảnh
khắc khoải của chia phôi vì sao
vẫn chấp chôn trong trí óc
kẻ xa nhà? Tay cầm tay, rồi
đôi môi mấp máy, rồi hai mắt
rưng rưng, sao lại phải nhìn
mãi cảnh biệt ly để thêm một
lần thương nhớ làng xưa,
ngõ cũ?

Nhưng đó là những cảnh
biệt ly êm ái — còn hơn lòng
người vẫn làm một khách
viên du — vì ở đây chia rẽ thì
nơi quê nhà ấm cúng sẽ là
những giờ hiệp mặt dịu dàng.
Chỉ riêng ai là trơ trọi, -bơ vơ,
ngay ngáy ngơ ngẩn!

Trời chiều lại càng chiều. Từng
chút một chiều vút sâu vào
lòng kẻ tha hương. Sân ga thưa
thớt, bến tàu ử rử âm thầm.

ĐẤT KHÁCH

TRAN-NGOC-LAU

Rồi, trên con đường vắng
ngắt, một người lang thang với
bong, mặc dẫu chưa tới quá,
hoàng hôn vẫn chưa tàn. Người
mộng chẳng những êm đềm
nhưng lụa của cảnh gia-đình
thân yên, chặt chẽ, xung quanh
đình hương trầm nghi ngút
mùi thơm, thắm lặng bên
ngoài tiếng bước nhẹ của
« người về », những linh hồn
thiên cổ?

Kiểm Điện Xuân Giáp Thân
TRẦN-NGỌC-LÂU

HA I ngày nữa, anh Vĩnh sẽ xuống nhà tôi.

Thật sự, tôi không hề muốn mời anh. Nhưng tôi đã mời anh vì tuân theo mạng lệnh của vợ tôi. Có lợi lộc có thú vị gì mà tôi mời anh? Chúng tôi đã biết nhau, chỉ vì sự tình cờ chung chạ ở ghế nhà trường chúng tôi ra đời theo hai ngã khác! Anh Vĩnh sống bằng văn chương; tôi sống với nghề thơ ký. Anh không mến tôi. Tôi không mến anh. Chỉ vì tôi không văn-sĩ.

Không văn-sĩ, lạ quá! còn là một tai hại cho tôi. Không văn-sĩ tôi đã thiếu phận-sự làm chồng. Không văn-sĩ là có tội trong gia đình, tội to lớn. Đã nhiều lần, vợ tôi lên án tôi như vậy, có hiếp không?

Mà lần này, tội ấy bị gia bội.

Hôm ấy, ở sở đánh máy giấy tờ cuối năm lừ lừ, về nhà mệt sãi tay, tôi chưa kịp thay đồ, vợ tôi hôn hờ chạy khoe cho tôi xem một

quyển tiểu-thuyết mới mua. Tôi chưa khen hùa, vợ tôi đã lật ở giữa sách, bắt tôi đọc một đoạn. Vì tình tôi lấy sách xem.

— Tôi thú thật với mình, văn Bắc rồi rít lẳng xăng lăm, tôi không hiểu được.

Tôi vừa nói vừa vụt cuốn sách trên bộ ngựa chun quì.

Nội một cử-chỉ này cũng đủ cho vợ tôi ăn gỏi tôi. Thêm câu nói bất-nhã kia, trời ơi, tôi bị vợ tôi xối trên đầu một trận mưa nbiếc mắng. Tôi mới biết vợ tôi thờ kính văn-sĩ Bắc-Kỳ một cách mê-tin bằng bà gia tôi tin tưởng đức Quan-Âm. Và vợ tôi đưa tôi ra trước tòa án văn-chương buộc tội tôi đã chia rẽ nói giỡn.

Bữa đó, vợ tôi không ăn đồng bàn với tôi. Coi mời vợ tôi chuyện này giận nhiều và dai lắm.

Tôi phải liệu bề vượt giận. Phải nhờ văn-chương. Phải vào ở văn chương đặt câu cứu bọn văn-sĩ. Tôi đi tìm anh Thần, một cây trụ

của văn-đoàn chi-chi ở đây. Tôi gặp anh đương cãi văn-chương với các anh Tây, Tuệ, Kỳ, Hữu, Vấn đề cuộc tranh luận là một bài thơ của thi-sĩ Tym mà cũng là cái tên của tác-giả.

— Tym? A, cái anh nào lập-dị quá?

— Có phải « tao yêu mây » viết tắc không?

— Không; « tao yêu mợ » hay là « tớ yêu mình ».

Tôi dường như ở trong rừng mới ra, nghe cái tên dị-kỳ quá sức Anh Thần mách cho tôi biết đó là tên văn-sĩ của anh Vĩnh. Tôi hết sức ngạc nhiên.

— Cái thằng khùng trong lớp mình hồi xưa bây giờ cũng làm thơ làm thần nữa?

Anh Thần trao cho tôi bài thơ « Gió » của Vĩnh đăng trong một tạp-chí rất đẹp:

— Nó đã thành một nhà thi-sĩ tiếng tăm lắm. Tôi không hết lạ lùng.

Tình cờ, tôi thoát nhớ đến mục-dịch của tôi, tôi liền mượn bài thơ của Vĩnh để về chuộc tội với vợ.

Khi tôi về tới nhà, vợ tôi đang chống tay ở bệ

cửa sổ, mắt gỏi trên chòm mây rồi tợ tóc doanh cuộn cuộn trên nền trời xám sẫm. Tôi giả giọng thanh tao, nói yếu điệu:

— Bờ này nàng thơ của tôi ơi...

Bị nguyệt một cái, tôi trở lại nghiêm trang, trình dưới cặp mắt còn mơ màng bài thơ « Gió » của anh Tym khùng khịu. Vợ tôi vừa thấy tên Tym liền la lên:

— Ô, may mắn quá! Tôi đang khao khát thơ của Tym.

Vợ tôi áp đọc bài thơ đó, lua lầu như người nhện đói ăn cơm, rồi nghiền-ngẫm như con trâu nhồi cỏ. Tôi tức cười vô cùng.

— Hừ, cái thằng khùng đó mà được mình mê chớ!

Tự nhiên vợ tôi có bỏ qua câu nói này đâu. Trong khi chúng tôi cãi cò, tôi vô ý để cho vợ tôi biết Tym là Vĩnh, là bạn học cũ của tôi. Liền đó, vợ tôi dẹp cơn bão tố, hòa hoãn biểu tôi mời Vĩnh xuống chơi, vì vợ tôi muốn được biết tận mặt bức tài-hoa ấy, ông thánh ấy.

[xem trang 40]

CHUYỆN NGẮN

VỢ TÔI, NỮ SĨ

của TỐ-PHANG

Lẽ cố nhiên tôi dễ dâm trái lời. Bởi vậy trong hai ngày nữa anh Vĩnh sẽ đến.

Vợ tôi rước một người bếp khéo. Dầu vụng về, vợ tôi cũng tiếp tay làm dưa chua và làm bánh mứt. Một bữa tiệc đương chờ nhà thi-sĩ Tym ở đây.

Dầu yếu bóng vía, tôi cũng thử kích-bác vợ tôi, cười sao vợ tôi tôn trọng anh không thái quá. Trong thâm tâm, tôi ước ao cho anh không này dừng xuống. Đường như tánh linh báo trước cho tôi biết một việc chẳng hay sẽ xảy tới cho gia đình tôi, nếu vợ tôi được gặp mặt anh Vĩnh.

Việc gì chẳng hay? Sao tôi bối hộp? Tôi muốn anh Vĩnh dừng xuống. Tôi vái cho anh bị nạn dọc đường. Tôi hèn nhất...

Nhưng anh Vĩnh đã xuống tới, bình yên vô sự! Anh đem lại cho vợ tôi biết bao là hân-hoan. Than ôi! anh lại gieo ngấm trong lòng tôi biết bao là hồ-nhục!

Vợ tôi gây lườm mời anh lại nhà chúng tôi nghỉ cho yên tiện và, biết dấu chừng, hỏi ôi! cho vợ tôi mỗi giờ phút được gần gũi thi-sĩ Tym, cái-hoa đáng thờ kính ấy! May cho tôi, Vĩnh một mực chối từ viện cớ rằng cùng đi với một bạn. Vợ tôi thày lay, nhờ Vĩnh mời luôn người bạn. Vĩnh không thể cho biết là ai, mà quả quyết nói người bạn ấy không thể ở nhà ai được. Anh ở khách-sạn vậy.

Vợ tôi lấy làm thất vọng. Đây, một cơ-hội tốt cho tôi nói xấu bạn, hạ ngã ông thánh thơ trong đầu óc lãng mạn của vợ tôi.

— Minh phải biết, bọn thi-sĩ chúng nó lúc nào cũng thừa dịp xa nhà dặng «đồi gió» chúng nó đa... tình, mình không biết à?

Vợ tôi óng óng cãi:

— Minh mắng đời cứ nói vu người ta. Những tâm hồn đã diễn ra bằng lời tao nhã đa dương có bao giờ hèn hạ như mình tưởng.

— Những tâm hồn giả dối có nghệ-thuật.

Chúng tôi dần co cũi cộ mãi tới các anh Thần, Tây, Tuệ, Kỳ, Hữu kéo đến.

Khi bàn đã đặt chén đĩa, ai nấy đều nóng ruột trông chờ nhà thi-sĩ Tym. Riêng mình vợ tôi xao xuyến hơn hết. Vợ tôi đòi sai người ra khách sạn tìm Tym. May, không ai biết chỗ ở, nên vợ tôi đành mỗi năm phút mỗi chạy ra đường ngó mong.

Cuối cùng, Tym tới. Tym viện những lẽ không đâu để tự bào chữa. Tym ân cần xin lỗi với vợ tôi là người trong bàn không chấp nhứt thi-sĩ một chút nào ráo. Vợ tôi vui vẻ, niềm nở, bài buổi, đãi chén người khách quý.

Gấp bỏ vô chén Tym một viên nem nướng, vợ tôi tặng thi-sĩ một nụ cười và một câu thơ:

« Đây là hòn ngọc Biên-Hòa »

Chút duyên văn-tự gọi là làm ghi. »

Khi con cá bóng chiên dọn ra, vợ tôi mời thi-sĩ bằng một câu:

« Bây giờ cá nước sum vầy, »

Dám xin cá nọ đưa này gấp duyên. »

Con gà tìm « bay » ra, vợ tôi mời tặng thi-sĩ Tym bằng câu gì mà vợ tôi kén món ăn thông thường đó bằng « *hồng hoàng bạch thủy* », vợ tôi ngâm câu « *lửa đỏ lòng son* » để mời nhà thơ ăn món củ lao lửa. Không có một món nào dọn ra mà không có câu thơ mời tặng. Vợ tôi nghiêm-nhiên đã khét tiếng thi-thơ, được mấy anh không « *thơ thần* » hoan-nghinh nhiệt liệt. Lẽ cố nhiên Tym cảm-động nhiều hơn. Cả một bàn vui cười hỉ hạ. Duy có tôi hồ thẹn im lìm.

Gần cuối bữa ăn, ở bên ông thần tôi gởi cái giấy qua cho vợ chồng tôi bay tin em Ánh-Nguyệt của tôi vừa bị cầm. Các bạn trong bàn tọc-mạch hỏi thăm, tôi còn ấp ứng, vợ tôi đã nhoẽn miệng cười vừa xỏ ra một câu Kiều làm tôi diếc con ráy:

« *Mở xem thử-bút nghiêm-đường,* »

Đạy rằng: Ánh-Nguyệt đêm trường vương mây. »

Người ta có hiểu câu thơ này không, thật tôi không biết. Song họ cứ vui cười, dường như chẳng có sự gì không hay vậy.

Bữa tiệc cứ tiến hành. Không khí quanh bàn càng phút càng thêm vui vẻ, mãi đến lúc mấy đĩa tráng miệng dọn ra mới nhuộm màu buồn buồn, vì Tym viện lẽ mệt người xin cáo từ sớm. Vợ tôi dùng hết vầu hoa tài-bộ dặng cầm ông thánh thơ ở lại, mà ông thánh thơ một mực ra đi, lưu chút nhơn-tình trong câu thơ ý-nhị:

« *Còn non còn nước còn dài,* »

Còn đây, còn đấy, còn ngày gặp nhau; »

Một lời đã gán tắc giao, »

Găm cơn bình thủy về sau còn nhiều. »

Tym đã mang vui đến. Anh cũng đã đem

[tiếp theo 41]

đi. Khách làng văn ngồi sót lại quanh đường như mất hứng. Không còn cười như trước nữa. Vợ tôi có lẽ bị không khí nặng nề khó chịu, xin cáo từ. Nhưng vợ tôi ở phòng nằm nghỉ, lại biểu kêu xe ra. Mà đi đâu?

Tôi khởi sự lo lắng. Các khách thấy mất vui kéo nhau về.

Tôi cứ lo lắng. Không lo sao được? Cứ nghĩ gì ra vợ tôi và Tym không đáng cho tôi sao? Chúng nó đã tỏ ra rất ý hiệp tâm đầu, xứng đôi vừa lứa, trong khi tôi hết sức thất vọng. Chúng nó đã kéo nhau đi, chẳng phải đi đến nơi hò hẹn? Những câu hỏi chúng nó đối đáp với nhau rõ ràng lắm. Chúng nó hẹn hò nhau đi một chỗ nào đó. Một lần thứ nhất tôi nghi ngờ vợ tôi. Tôi đưa gia đình trung tín đi tìm dấu.

Trời ơi, ai có ghen tương mới rõ thấu nỗi thất vọng trong lòng tôi trong lúc đợi chờ thằng gia đình trở lại. Nó đi đâu mà lâu về quá? Nó toa rập với bà chủ ngoại tình của nó không? Tôi sanh nghi luôn thắng ở trung thành. Tôi toan một mình đi dò thám. Bỗng đâu nó quay hào hển về. Nó kể miệng vào tai tôi nói nhỏ. Quỷ thần ơi, quả thiệt rồi! vợ tôi đã cặp kè với thằng phản bội! A, thằng Vĩnh, thằng Vĩnh

khùng, tao mời mày xuống đây đặng mày cầm súng trên đầu tao! Mày chống mắt coi tao trả thù.

Như chớp, tôi ra đi.

Trên một đường vắng vẻ ở ngoài châu thành dưới lưỡi trăng mờ tối, một mình tôi đi xâm xâm, mắt lom lom nhìn ngó sau trước. Đi được ít phút, tôi thoạt thấy trước tôi đi lại một đôi trai gái im lìm. Không còn làm lạc gì, đây là thằng Vĩnh với vợ tôi. Chúng nó cặp tay nhau rất âu yếm. Chúng nó làm gì, chúng nó nói chi? Trời! tôi đã mờ mắt, đã điếc tai còn thấy nghe gì được. Tôi duy còn một chút định tâm, đứng nép qua một gốc cây, chờ chúng nó đi trở lại đặng ra tay cho chúng biết mặt.

Chúng nó đã đi tới. Tôi sắp nhào ra hạ thủ. Chiếc xe hơi ở đâu chạy tới, chói sáng cả ba chúng tôi. Ô, may làm sao, cô gái là một người lạ mặt. Tôi chưa hết sợ sùng, bỗng chiếc xe hơi thắng lại, trên xe eo eo tiếng vợ tôi la:

— Bắt được rồi, anh với anh Vĩnh đừng chối nhé?

Anh Vĩnh ôn tồn giới thiệu cho vợ tôi biết đó là người vị hôn thê của anh. Không biết vợ tôi có tin bằng lời chẳng mà vợ tôi bắt tôi bỏ lên xe đặng đi rước thầy thuốc cho Anh-Nguyệt.

TỔ-PHANG.

BANQUE DE L'INDOCHINE

PRÉVILÉGIÉE, FONDÉE EN 1876

S. A. AU CAPITAL DE 150.000.000 DE FRANCS

SIÈGE SOCIAL: Bd. HAUSSMANN — PARIS (VIII^e)

CAPITAL VERSÉ: 150.000.000 FRANCS

Président Conseil d'Administration: M. Félix BORDUGE

Directeur Général: Paul BAUDOUIN

Adresse télégraphique: INDOCHINE

SUCCURSALES & AGENCES

CHINE

Canton
Fort-Bayard
Hankéou
Hongkong
Pékin
Shanghai
Tientsin
Yunnanfou

INDOCHINE

Saigon
Battambang
Cantho
Haiphong
Hanoi
Hue
Namdinh
Pnompenh
Quinhon
Tourane
Vinh

AUTRES PAYS

Bangkok
Djibouti
Nouméa
Papeete
Pondichéry
Singapour

CORRESPONDANTS DANS LE MONDE ENTIER

Traite toutes opérations de banque et de change

COMITÉ D'ADMINISTRATION

..... DE LA

Société d'Enseignement mutuel de Cantho

en 1943

Président : Lê-văn-Ngôn, Docteur en médecine

1er Vice-Président : Châu-Tâm, Ingénieur agronome, Directeur de l'Ecole de Riziculture.

2e Vice-Président : Tạ-minh-Long, Démissionnaire pour cause de départ, non encore remplacé.

Trésorier : Trần-đất-Nghĩa, Directeur de l'Imprimerie de l'Ouest.

Secrétaire : Ngô-văn-Phát Agent technique du Cadastre.

Bibliothécaire : Mai-văn-Chiêu, Démissionnaire pour cause de maladie, non encore remplacé.

Bibliothécaire-adjoint : Hà-văn-Ti, Inspecteur primaire provincial.

Commissaires : Đỗ-văn-Trần, Professeur au Collège Phan-thanh-Giảng, Bùi-quang-Tung, Avocat stagiaire

LISTE DES MEMBRES

Dr Lê-văn-Ngôn.

Ngô-văn-Phát.

Bùi-quang-Tung.

Phạm-văn-Ba.

Trương-đỗ-Bau.

Trần-phong-Cánh.

Dương-tôn-Chí.

Nguyễn-văn-Dân.

Đỗ-phát-Đạt.

Đỗ-hữu-Đức.

Đỗ-ngọc-Giàu.

Đinh-văn-Huân.

Văn-phủ-Hương.

Nguyễn-như-Kha.

Liêu-quang-Khinh.

Nguyễn-xuân-Lầu.

Đặng-văn-Luân.

Nguyễn-văn-Mai.

Nguyễn-văn-Niên.

Nguyễn-văn-Nho.

Phan-hữu-Nghĩa.

Phùng-ngọc-Phùng.

Bùi-văn-Sách.

Đỗ-quốc-Sử.

Đặng-văn-Tám.

Phạm-văn-Tuy.

Phan-văn-Thành.

Phan-văn-Thọ.

Nguyễn-phước-Trạch.

Đoàn-khắc-Vượng.

Dr Lê-quang-Sang.

Đỗ-văn-Cửa.

Ung-ngọc-Loan.

Lương-Phán.

Trần-ngọc-Lầu.

Trần-huê-Phong.

Nguyễn-ngọc-Huy.

Nguyễn-văn-Hiếu.

Bùi-thọ-Vinh.

Đặng-hữu-Quôn.

Lê-văn-Thiện.

Châu-Tâm.

Nguyễn-văn-Dư.

Nguyễn-văn-Ấn.

Hà-văn-Ti.

Phan-văn-Bồ.

Lê-đăng-Côn.

Lương-văn-Chính.

Nguyễn-đăng-Dinh.

Lê-văn-Đánh.

Dương-hoài-Đức.

Huỳnh-phán-Hộ.

Nguyễn-trí-Hữu.

Nguyễn-văn-Kiệt.

Trương-vĩnh-Khánh.

Phan-văn-Khuê.

Ngô-Lân.

Thái-văn-Lương.

Nguyễn-văn-Mười.

Hà-văn-Nhơn.

Nguyễn-văn-Nhiều.

Trần-hoan-Nghinh.

Lê-công-Phượng.

Dương-tôn-Sang.

Hồ-văn-Sớm.

Phan-hữu-Tôn.

Trịnh-huy-Tiên.

Nguyễn-cai-Thăng.

Nguyễn-văn-Thơ.

Nguyễn-văn-Trước.

Đỗ-văn-Y.

Trần-văn-Kinh.

Tạ-minh-Hồ.

Dr Nguyễn-như-Giư.

Nguyễn-văn-Linh.

Ông-kim-Bác.

Từ-xên-Ký.

Đoàn-hữu-Thái.

Dr Nguyễn-văn-Kinh.

Dr Nguyễn-văn-Ngọc.

Hồ-văn-Trực.

Châu-quang-Phước.

Trần-đất-Nghĩa.

Đỗ-văn-Trần.

Tạ-văn-Ấm.

Phan-thái-Bach.

Dương-du-Cam.

Nguyễn-bá-Công.

Mai-văn-Chiêu.

Phan-văn-Đại.

Hồ-tấn-Đầu.

Phan-kim-Giám.

Hồ-Hích.

Trần-tấn-Huy.

Lý-bình-Kiệt.

Nguyễn-văn-Khải.

Nguyễn-văn-Lành.

Nguyễn-gia-Linh.

Maurice Albert.

Trần-hải-Năng.

Bùi-đức-Nhung.

Nguyễn-trung-Ngôn.

Lâm-văn-Phấn.

Phan-quốc-Quang.

Trần-quốc-Sắc.

Dương-tôn-Tánh.

Nguyễn-ngọc-Tổ.

Đoàn-hưng-Tường.

Đặng-văn-Thế.

Nguyễn-văn-Thơm.

Thái-văn-Ủ.

Dr Lê-văn-Hoạch.

Nguyễn-ngọc-Tuân.

Ung-ngọc-Ky.

Đỗ-như-Hiến.

Huỳnh-văn-Hơn.

Mã-sanh-Lông.

Nguyễn-văn-Kinh.

Hoàng-văn-Em.

Phan-thế-Ngọc.

Dr Nguyễn-văn-Thỉnh.

Nguyễn-văn-Dân.

Lê-văn-Hải.



NHỜ KHOA-HỌC PHÁT MINH: THUỐC BỒ TIM

LA - TRỌNG - KÝ

MỖI HỘP DO HỘI ĐỒNG HÓA GIÁ ĐỊNH 14 \$

Mỗi hộp đựng ba ve uống 7 ngày — Sớm, chiều, tối (Thuốc nước)

Thuốc chế theo phương pháp cổ truyền; nhiều kinh nghiệm, bệnh nặng uống 2 hay 3 hộp, nhẹ uống 1 hộp dứt bệnh. Phối chế nhiều chất thuốc thượng đẳng, dung hòa được liệu theo khoa bí truyền phát minh. Thờ mua thuốc xin kê rõ đàn ông hay đàn bà uống, vì 2 thứ khác nhau.

Mua thuốc bằng mandat hay cách lãnh hóa giao ngân cũng được. Mandat và thơ xin để cho chủ nhà thuốc.

M. LA - THUẬN - HƯƠNG

30, Quai de l'Appontement — Căi Răng

Nhà thuốc LA - TRỌNG - KÝ CĂIRĂNG phối chế. Giá thuốc do sở hội đồng hoá giá định cho bán.
Trên 2000 đại-lý khắp Saigon-Cholon và lục-tỉnh có bán.

SOCIÉTÉ COLONIALE D'ÉCLAIRAGE & D'ÉNERGIE

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 1.100.000 \$

SIÈGE SOCIAL A SAIGON

72, RUE PAUL BLANCHY

DIRECTION & USINE A CANTHO

Etudes, fourniture et montage de toutes installations électriques, particulières et industrielles, hydrauliques et frigorifiques.

Vente et location de moteurs, dynamos et ventilateurs. Fourniture, pose et préparation de matériel d'éclairage électrique, ventilation, force motrice, etc...



PRODUCTION ANNUELLE :

TUILES MÉCANIQUES :	3.800.000
BRIQUES FILIÈRES :	11.000.000
CARREAUX :	1.100.000

DIRECTION & USINE

A PHU - HUU - CANTHO

AGENCES & BUREAUX DE VENTE :

Direction de l'Industrie
Saigon - 11-1-44

SAIGON	: M. HUYNH-VAN-HOAI, 75 bis, rue Mac-Mahon
PNOM-PHEN	: M. TRAN-THANH-TRAI 2, rue Capitaine Drevet
LONGXUYEN	: M. TONG-HUU-THOI A 176, rue de l'Eglise
CANTHO	: M. TRANG-HA-THANH 5, rue de Paerie
BACLIEU	: M. VAN-DU-PHAT
BENTRE	: M. NGUYEN-VAN-MINH

Permis d'imprimer n° 4 du 10-1-44. Visa Censure n° 2418 du 8 Novembre 1943

Imprimerie XUA-NAY, Saigon